

qui est difficile à voir du premier coup-d'œil, parce que l'ensemble est si vaste, qu'on ne peut le considérer que par parties. Cette forme lui fut donnée en mémoire de l'instrument qui servit au martyre de Saint Laurent, à qui l'édifice étoit dédié; aussi n'y voit-on de toute part que des grils en pierre, en fer & en bronze; quoique les auteurs les plus versés dans les divers genres de torture imaginés par les hommes pour le bien de leurs semblables, aient prétendu que le tourment du gril ne fut jamais employé.

On a eu raison de dire que cet édifice est l'image d'une grande ville. On y trouve le palais d'un souverain; plusieurs églises; un nombre de moines suffisant pour peupler telle partie du monde qu'on voudra; un college; de nombreuses bibliothèques; des boutiques de tous les arts & métiers; un parc; des jardins; des fabriques; de belles promenades & des richesses infinies.

On est frappé, à l'aspect de l'Escorial, de l'air noble & simple qui le caractérise. La façade principale est au couchant, & n'a pour perspective qu'une très-haute montagne; c'est ce que vouloit exprimer Philippe II, lorsqu'il disoit que du pied d'une montagne stérile, avec une feuille de papier, il commandoit aux deux hémisphères.

Ce monument est un de ceux dont on a donné le plus de descriptions. *Martiniere*, *Moreri*, *l'Abbé de Vairac*, *le Salmon*, en ont tous parlé à l'envi & dit beaucoup de faussetés. Cependant pour ne pas répéter, je n'entrerai

point dans une foule de détails minutieux & de mesures ; je me contenterai de jeter sur ce vaste édifice un coup-d'œil rapide , & de ne rappeler que ce qui est vraiment digne de la curiosité.

L'édifice de l'Escorial est un carré un peu plus long que large ; il est construit d'une pierre grise , & polie avec tant de soin , qu'elle ressemble à du marbre. Il est composé de quatre corps - de - logis , ornés aux quatre coins de grands pavillons couverts de plomb , & terminés par une aiguille. La façade du côté des jardins a quatre étages ; les autres façades n'en ont que trois. On y compte , dit-on , car je ne les ai pas comptées , onze mille fenêtres , quatorze mille portes , dix-sept cloîtres , vingt-deux cours , & plus de mille colonnes. Le voyageur Espagnol prétend , & je serai aisément de son avis , qu'il faut rabattre plus de la moitié des portes & des fenêtres , & environ les trois quarts des colonnes.

La façade principale a trois portes à distances égales. La porte du milieu conduit à l'église ; celle qui est à droite , aux diverses boutiques des arts & métiers ; on entre dans le collège par celle qui est à gauche. La porte principale est ornée de huit colonnes d'ordre dorique , posées sur un piedestal noble , sérieux , & long de cent trente pieds. L'ordre dorique supporte quatre colonnes ioniques ; & dans l'entre-deux , sont quatre aiguilles ou pyramides de pierre , surmontées d'une boule. On voit au milieu de la corniche qui sépare les deux ordres , les armes du roi d'Espagne , gravées sur une pierre qui

n'a pas été apportée d'Arabie , quoique Colmenar & tant d'autres l'aient prétendu , & dont la sculpture n'a pas coûté foixante mille écus. Le portail est terminé par une statue de Saint Laurent , haute de quinze pieds , dont la tête & les mains sont de marbre , tenant son gril de bronze doré ; ouvrage excellent de Jean-Baptiste Monegro.

Cette porte conduit dans une superbe cour , & l'on a en face un degré de six marches qui en occupe toute la largeur. C'est sur ce perron que s'éleve le portail de l'église : espece de péristyle orné de huit colonnes doriques , six de face , & une de chaque côté. Ces colonnes s'élevent à la hauteur du reste du bâtiment ; elles soutiennent un fronton d'une élévation à-peu-près égale ; & sur la corniche qui couronne les huit colonnes , sont six statues colossales qui représentent six rois d'Israël. Les deux du milieu , sont celles de David & de Salomon , sous l'emblème desquelles on a voulu , dit-on , représenter Charles - Quint & Philippe II , l'un guerrier & l'autre politique. Les autres statues sont celles d'Ezechias , de Jofias , de Jofaphat & de Manassé. Au dessous de chacun des rois , on lit son nom gravé sur le piedestal avec une courte inscription (*). Ces rois

(*) David. *Operis exemplar à domino recepit.*

Salomon. *Templum domino adificatum dedicavit.*

Ezechias. *Mundatâ domo phase celebravit.*

Jofias. *Volumen legis domini invenit.*

Jofaphat. *Lucis ablatis legem propagavit.*

Manassé. *Concritus altare D. instauravit.*

ont chacun une couronne de bronze doré, du poids de cent livres, & un sceptre de la même matière, du poids de cinquante. La harpe de David pèse, dit-on, près de trois cents quatre-vingts livres. Ce beau portail se termine en forme triangulaire, & au dessous de l'angle le plus élevé est une grande fenêtre de vingt pieds de haut, fermée en façon de gril. Aux deux coins de la cour sont deux tours qui sont chargées de trente-six cloches, dont la sonnerie est, dit-on, fort agréable.

L'église a trois portes: sur celles des deux côtés on lit les inscriptions suivantes, incrustées en lettres de bronze doré dans du marbre noir.

D. Laurent. Mart.

*Philipp. omn. Hisp. regn.
utriusque Sicil. Hieru. &c. rex
hujus templi primum dedicavit
lapidem D. Bernardi sacro die
Anno M. D. LXIII.*

*Res divina fieri in eo cœpta
pridie festum D. Laurentiï
Anno M. D. LXXXVI.*

Il se passa vingt-trois ans entre le commencement de l'ouvrage & sa fin.

L'autre inscription est :

Philipp. II, &c.

Camilli Cajet Alexand.

Patriarchæ nuntii apost.

ministeria hanc basilic.

S. Chrismate consecrand.

piè ac devotè curavit

Die XXX August. ann. M. D. XCV.

Tome II.

L'église est grande, & faite, dit-on, à l'imitation de celle de St. Pierre de Rome. Son architecture est d'ordre dorique. Sa forme est la croix grecque; elle a trois nefs qui sont divisées & soutenues par quatre énormes piliers; & au milieu d'elles s'éleve un dôme superbe & d'une proportion admirable. La longueur de toute l'église est de trois cents soixante-quatre pieds, & sa largeur est de deux cents trente. L'entrée paroît obscure & un peu écrasée, à cause du chœur qu'on a bâti au dessus; mais la voûte plate qui le soutient, est une des preuves de la grande habileté de l'architecte (*).

L'autel principal est placé dans un enfoncement tout revêtu de jaspe, depuis le sol jusqu'à la voûte. On y monte par douze degrés de marbre sanguin, qui occupent toute la largeur de la grande nef. Tous les ornements de cet autel sont en bronze doré, & vraiment dignes d'être admirés pour leur belle exécution. Le premier corps d'architecture dont il est décoré, est composé de six colonnes cannelées d'ordre dorique, dont les bases sont de jaspe. Dans leur intervalle sont quatre statues de bronze doré, grandes comme nature, & qui représentent quatre peres de l'église. Le second corps est formé de six colonnes ioniques aussi

(*) Le dôme a 66 pieds de diamètre; sa circonférence extérieure est de 295 pieds; sa hauteur du sol de l'église jusqu'à la croix qui le termine en dehors, est de 330 pieds. La grande nef a cinquante pieds de large, les nefs latérales trente, &c.

cannelées ; & leur entre deux est orné par les statues des quatre Evangélistes , un peu plus grandes que celles dont j'ai déjà parlé. Dans l'espace du milieu est le martyre de Saint Laurent , peint par *Perégrino Tibaldi*. Le troisième corps est composé de quatre colonnes corinthiennes qui sont accompagnées de deux obélisques de jaspe verd , & des statues de Saint Jacques & de St. André , d'une proportion un peu plus forte que celle des Evangélistes. Le dernier corps enfin consiste en deux colonnes composites , dont le milieu est rempli par un crucifix , au pied duquel sont la Vierge & Saint Jean ; & en dehors des colonnes Saint Pierre & Saint Paul. Toutes ces statues sont estimées : on les attribue à *Léon Leoni* & à *Pompée* , son fils , quoiqu'on n'ait trouvé que la souscription du dernier.

Le tabernacle est de forme circulaire & d'ordre corinthien ; il a seize pieds de haut , & environ sept & demi de diamètre. Son principal ornement consiste en huit colonnes de jaspe sanguin , veiné de blanc , dont les bases & les chapiteaux sont de bronze doré ; il est environné des douze Apôtres , statues de la même matière. Ce tabernacle est vraiment un chef-d'œuvre ; il fut exécuté par *Jacques Trezzo* (*), Milanois,

(*) Le Vassari fait mention de *Trezzo* , comme aussi célèbre sculpteur qu'habile à fondre les métaux. Il travailla sept ans à ce tabernacle pour la perfection duquel il inventa quantité d'outils ; il le fit , dit-on , à Madrid , & dans une rue qui prit son nom & qu'on appelle encore *Jacôme Trezzo*.



comme le prouve cette inscription d'Arras Montano que l'on lit sur le tabernacle même :

*Jesu Christo sacerdoti ac vicimæ Philippus II.
Rex D. opus Jacobi Tricii Mediolanensis totum
Hispano lapide.*

Colmenar a prétendu que ce tabernacle étoit de porphyre orné de 18 colonnes d'agate, &c. Ce qui est absolument faux.

Ce tabernacle en renferme un second de trente-deux pouces de haut ; c'est une espece de portique formé de quatre colonnes dont les bases & les chapiteaux sont d'or émaillé, & les métopes en émeraude. Les portes qui servent à le fermer sont de crystal de roche garni en or. Tous les ornements, les moulures de ce tabernacle sont du même métal, excepté la corniche qui est d'argent. Le Saint Sacrement y est mis en dépôt dans un vase d'agate. On admire dans ce petit édifice une belle émeraude au dessus, & une topaze dans l'intérieur qui est plus riche encore.

De chaque côté de l'autel s'élevent deux superbes monuments ou oratoires d'ordre dorique, qui sont les tombeaux de Charles-Quint & de Philippe II. Ces deux Monarques y sont représentés en bronze doré à genoux, vêtus de leurs habits royaux, un peu plus grands que nature, & accompagnés de leurs femmes & de leurs enfants à genoux comme eux. Toutes ces figures sont de *Pompée Leoni* & d'une belle exécu-

SUR L'ESPAGNE. 101

tion ; les deux tombeaux ont leurs épitaphes que je mets en notes. (*)

Les peintures à fresque de la voûte de l'église sont de *Luc Cambiagio* & de *Jordan* , & non

(*) A celui de Charles-Quint on lit :

D. O. M.

*Carolo V. Roman. Imp. Augusto hor.
Regnorum utr. Sic. & Hierusalem regi
Archiduci Aust. optimo parenti
Philippus filius ,
Jacent simul Elizabetha uxor & Maria
Filia Imperatrices & Eleonora &
Maria sorores. Illa Franc. hæc
Ungariæ reginæ.*

*Hunc locum , si quis posterorum Carol. V. habitam gloriam rerum
gestarum splendore superaveris , ipse solus occupato , ceteri reverenter
abstine.*

*Caroli V. Romanorum Imperatoris Stemmata gentilitia paterna ,
quod locus cepit angustior , suis gradibus distincta & serie.*

*Provida posteritatis cura in liberorum , nepotumque gratiam ,
atque usum , reliquit locus post longam annorum seriem , cum debitum
naturæ persolverint , occupandus.*

L'épitaphe de Philippe II est :

D. O. M.

*Philippus II. omnium Hisp. regnor.
utriusque Siciliae & Hierus. Rex. Cath.
Archidux Austria in hac sacra aede
quam à fundam. extruxit sibi. V. P.
Quiescunt simul Anna Elizabetha
Et Maria uxores cum Carolo Princ.
Filio primogen.*

*Hic locus digniori inter posteros , illo , qui ultro ab eo absti-
nuit , virtuti ergo asservatur , alter immunis esto.*

*Solerti liberorum studio posterisque post diutina spatia ad usum
destinatus locus claris , quum naturæ concesserint , monumentis deco-
randus.*

*Philippi regis catholici stemmata gentilitia paterna , quod locus
cepit angustior , suis gradibus distincta , & serie.*

du Titien comme l'ont prétendu Colmenar & quelques autres Auteurs, qui ont parlé de l'Escorial.

Le chœur est digne d'admiration par sa grandeur, sa propreté, la beauté du bois dont il est décoré, & le travail des diverses stalles; elles sont faites des bois les plus précieux de l'Europe & des Indes, séparées l'une de l'autre par un rang de colonnes corinthiennes & cannelées; il a 96 pieds de long, 56 de large, & 84 de hauteur. La place du Prieur est dans le même ordre d'architecture, & ornée de douze colonnes qui soutiennent un fronton, au milieu duquel est Jésus-Christ; figure à mi-corps portant sa croix, peinte sur ardoise par *Sebastien del Piombo*, peintre Vénitien (*). On y admire un lutrin revêtu de lames de bronze doré, d'un travail précieux, & d'un poids énorme, mais placé dans un si juste équilibre, qu'il ne faut qu'une force très-médiocre pour le mouvoir. On montre la stalle où Philippe II venoit assister à l'office comme un simple moine; il y étoit, dit-on, lorsqu'il apprit la nouvelle de la bataille de Lepante qui couvrit de gloire ce Don Juan d'Autriche dont il étoit si jaloux. Ce chœur a deux cents stalles.

(*) Pierre Aretin dans une de ses comédies intitulée la *Talanta*, fait une mention honorable de *Sebastien del Piombo*, à propos du fameux tableau de Michel Ange qui représente le jugement dernier. *Andate vene a vedere il di del giuditio che a dipinto Michel-Angelo, che dice fra Sebastiano del Piombo pittore illustre, che è difficile a comprendere qual siano più vive o le genti, che ammirano la figure, o le figure, che sono ammirate da le genti.*

Dans les deux salles qui composent à droite & à gauche l'avant-chœur, sont des tablettes d'ordre corinthien, faites de térébinthe & autres bois précieux : elles renferment les divers livres qui servent aux offices ; ils y sont au nombre de deux cents quatorze, tous en velin, d'une grosseur énorme, & peints avec autant de délicatesse que de goût, par Frere *André de Leon*, Frere *Julien de Fuente & Saç*, & les plus habiles maîtres en ce genre du XVI^e siècle. On a eu la bonne foi, à l'entrée de ces deux antichambres chorales, de placer un tableau des diverses reliques conservées dans le monastere, avec le tarif de leur probabilité, & du degré de foi qu'on doit y ajouter. En voici un détail : corps entiers, au nombre de onze ; têtes entieres, cent trois ; bras, jambes, cuisses, plus de six cents ; trois cents quarante-six veines ; quatorze cents reliques plus menues, comme doigts, osselets, cheveux, &c. On croit voir & entendre l'énumération du fameux cabinet anatomique de M. *Hunter*, accoucheur anglois. Et le fémur de Saint Laurent qui est ici révééré, peut être mis à côté des hymens de différents âges, que ce naturaliste conserve dans son précieux *Museum*. Toutes ces reliques enchâssées dans l'or, l'argent & le crystal, sont renfermées dans quatre grandes armoires qui sont dans l'église. Les voûtes de ces deux salles furent peintes par *Jordan*.

Luc Cambiaso (*) peignit la voûte du chœur ;

(*) *Cambiaso* étoit de Gènes, il fit ses études dans cette Ville, & se distingua si fort dans la peinture, que Philippe II le prit à son service. Il mourut peu de temps après

c'est une représentation du paradis : on y voit la sainte trinité environnée des trônes & des dominations. Cambiaso se peignit lui-même à genoux parmi les Chérubins. Le voyageur espagnol observe avec raison, que c'est une composition ridicule, où regne une froide symétrie, puisque les bienheureux sont rangés à la file comme les sieges du chœur.

Derrière la place qu'occupe le Prieur dans le chœur, il y a un passage où l'on voit un autel, sur lequel est un crucifix de marbre blanc, sur une croix de marbre noir : c'est le premier qui ait été fait de cette matière ; il fut sculpté par *Zelini*, pour Cosme de Médicis, duc de Toscane, qui en fit présent à Philippe II. L'artiste rendit compte lui-même de son ouvrage dans un livre imprimé à Florence en 1568, où il traite de la sculpture. Il dit qu'il a sculpté ce crucifix avec beaucoup de soin, parce qu'avant lui on n'en avoit jamais fait de marbre. On lit sur la croix la souscription de l'auteur, en ces termes : *Beneventus Zelinus, civis Florentinus, faciebat 1562*. Dans les salles antichorales, on voit plusieurs copies du Titien, du Bassan, &c. & quelques originaux, comme un crucifix du *Mudo*, un paysage de

avoir peint la voûte dont il est ici question : il en eut douze mille ducats quoiqu'elle n'eût été taxée qu'à neuf mille. Ce qui abrégé ses jours, fut, dit-on, autant l'ardeur qu'il mit à cet ouvrage, que de n'avoir pu obtenir du Pape Grégoire XIII, la permission d'épouser une sœur de la femme qu'il venoit de perdre ; quoiqu'il lui eût envoyé deux beaux tableaux en lui demandant des dispenses pour faire ce mariage.

Jerôme du Bosc, où l'on voit la Vierge & l'enfant Jésus, &c.

Sur un bénitier, avant d'entrer dans les salles de l'avant-chœur, on voit une statue de S. Laurent, grande comme nature, qui fut envoyée de Rome par un ambassadeur d'Espagne, & qui est réputée antique; mais ceux qui savent combien il s'est fait de fraudes en ce genre, & les vrais connoisseurs en doutent; ils se bornent à dire que l'artiste qui la fit, fut imiter la vérité & la simplicité des beaux modèles de l'antiquité. Au dessus de cette statue est un superbe tableau du *Ticien*: c'est Jésus-Christ présenté au peuple par Pilate.

La sacristie est une grande salle, de 108 pieds de long, embellie de diverses peintures. On y admire le tableau de l'autel, nommé tableau de la sainte forme, qui est de *Coello*; il représente la procession qui se fit le jour où cette sainte forme fut apportée dans la nouvelle église: c'est la peinture la plus vraie & la plus fidèle que l'on puisse voir: une Vierge qui allaite l'enfant Jésus, excellent ouvrage du *Guide*; l'apparition de Jésus-Christ à la Magdeleine, un des meilleurs tableaux qu'ait fait le *Corrège*: la fameuse peinture de *Raphaël*, surnommée la *perle*, qui représente la sainte Vierge & l'enfant Jésus, appuyant un de ses pieds sur le genou de sa mère, & l'autre sur du linge qui est dans un berceau: elle le tient embrassé de la main droite, tandis que de la gauche elle s'appuie sur l'épaule de Sainte Anne qui est à genoux à côté d'elle, & qui forme un groupe admirable avec la Vierge &

le berceau; Saint Jean vient présenter des fruits à Jesus qui fait un mouvement pour les prendre, & qui sourit à sa mere. Les ornements qui accompagnent ce tableau, sont parfaitement d'accord avec les figures, dont l'expression, le dessin & le coloris sont sublimes (*).

A côté de ce tableau de Raphaël sont deux peintures du *Titien*: le Pharisien demandant à Jesus-Christ s'il faut payer le tribut à César, & une Magdeleine. L'assomption de la Vierge environnée des Apôtres, est d'*Annibal Carrache*. Le sacrifice d'Isaac, Jesus-Christ dans le jardin des Olives, les Apôtres endormis, Judas à la tête de quelques soldats qui viennent saisir notre sauveur, & une Vierge assise dans un bois touffu, tenant l'enfant Jesus, & Sainte Catherine qui le caresse, sont trois tableaux du *Titien*. La peinture immédiate qui représente la visitation, est de *Raphaël*. La Vierge, Saint Jean & l'enfant Jesus, deux figures nues, sont du même. Jesus-Christ lavant les pieds à

(*) *Raphaël* naquit à Urbin l'an 1483, le jour du vendredi Saint, & mourut le même jour âgé de 37 ans. Il fut élève de Pierre Perugin qu'il imita & qu'il surpassa. Attiré par la grande réputation, dont jouissoient *Michel-Ange* & *Léonard de Vinci*, il vint à Florence où il fit divers ouvrages; de retour dans sa patrie, ayant perdu ses parents, il revint dans cette Ville où il tâcha d'oublier la maniere de son maître & de perfectionner la sienne; il y réussit si bien qu'on lui donna le titre de Divin. Il mourut à Rome où il fut enterré dans l'église de la Rotonde. Son tombeau fut décoré de son buste en marbre, & de ce distique que lui fit le Cardinal Bembo.

*Ille hic est Raphael, timuit, quo sospite, vincit,
Rerum magna parens, & moriente mori.*

ses Apôtres, est du *Tintoret*. Ce tableau & la perle de *Raphaël*, furent achetés en Angleterre à la vente des effets de Charles Ier. L'Eccé-Homo est de *Paul Veronese*. Une Vierge qui donne un baiser à l'enfant Jesus, est, dit-on, du *Perugin*. Une tête de David, jeune encore, est du *Guerchin*. La Magdeleine qui se dépouille de ses beaux habits, est du *Tintoret*. Saint Jean dans le désert est du *Titien*. Saint Jérôme assis, & un Ange qui écrit, est de *Vandick*. Le Saint Sébastien en pied, & Sainte Marguerite avec le dragon, sont du *Titien*. Sur la porte enfin de la sacristie, est la femme adultère, renvoyée par Jesus-Christ, bel ouvrage de *Vandick*, qui est un peu maltraité.

Dans cette sacristie l'on conserve les ornements qui répondent à la magnificence du lieu. C'est Philippe IV qui en a donné la plus grande partie : on est ébloui de leur richesse ; les diamants, les perles, l'or & la broderie semblent se disputer à l'envi le triomphe de les embellir.

Après avoir admiré l'église, la sacristie, les reliques & les peintures, on va voir le panthéon. C'est une pièce octogone & souterraine qui sert à la sépulture des rois d'Espagne. On y descend par vingt-cinq degrés, & l'on se trouve devant une grille de bronze doré, ornée de deux colonnes, dont les bases & les chapiteaux sont du même métal. Au dessus de cette porte est une grande pièce de marbre noir, sur laquelle est gravée, en lettres d'or,

l'inscription que je mets en note (*). Au dessus on voit les armes d'Espagne : plusieurs pierres précieuses, assorties & rapprochées, en forment le blason & les couleurs. Deux figures de bronze terminent le fronton ; l'une représentant la nature humaine , & l'autre , l'espérance.

Après avoir passé cette porte , on descend encore trente-quatre marches de jaspe & de marbre gris & blanc. La voûte & les murailles en sont incrustées , & l'on parvient jusqu'au panthéon , qui est exactement placé dessous le maître-autel , & qui malgré sa profondeur , est suffisamment éclairé.

Ce fut l'empereur Charles-Quint , qui , dit-on , le premier , en forma l'idée. Philippe III le commença ; mais Philippe IV le porta au degré de perfection où il se trouve aujourd'hui.

Le panthéon a 36 pieds de diamètre & 38 de hauteur. La voûte est un chef-d'œuvre de l'art ; elle est ornée d'un beau lustre de bronze

(*)

D. O. M.

*Locus sacer mortalitatis exuviis**Catholicorum regum**à restauratore vitæ cujus aræ max.**Austriaca adhuc pietate subjacent**optatam diem expectantium.**Carolus Caesarum max. in votis habuit ,**Philippus II. Regum prudentiss. elegit ,**Philippus III. verè pius inchoavit ,**Philippus IV.**elementiâ , constantiâ , religione magnus**Auxit , ornavit , absolvit**Anno Dom. M. DC. LIV.*

doré, rempli de figures d'anges & d'autres ouvrages de sculpture bien exécutés. La voûte est soutenue par seize pilastres de jaspe, d'ordre corinthien, qui sont de deux en deux, & qui ont leurs chapiteaux en bronze. Sur ces pilastres, regne dans le pourtour une frise ornée de feuillages de bronze doré : c'est à cette corniche que commence la voûte, qui est toute couverte de jaspe & de divers ornements, fleurons, &c. aussi de bronze.

Les angles de cette salle sont occupés par des urnes de marbre noir, au nombre de 26 ; il y en a treize de vuides. Ces urnes funebres sont soutenues sur quatre griffes de lion en bronze doré. Celles qui sont remplies, portent, en lettres du même métal, le nom du monarque ou de la souveraine qu'elles renferment. Les rois sont à la droite, les reines à la gauche. Charles-Quint fut le premier de ceux qu'on y plaça. Le panthéon n'est destiné que pour les rois, & seulement pour les reines qui ont eu des enfants. Le corps des princes, des princesses de la maison royale, & des reines qui n'ont pas eu de succession, sont placés dans deux autres caveaux qu'on a pratiqués aussi sous l'église à côté du panthéon. On a mis dans ces mêmes souterrains vingt-deux rois morts avant que le panthéon fût construit. Et quoi qu'en aient dit les abrégiateurs de l'histoire d'Espagne, le duc de Vendôme n'est point enterré à l'Escorial : on voit son tombeau à Vinaros. Au fond du panthéon, en face de la porte, est un autel, où l'on admire un Christ de bronze doré, sur une croix de marbre noir.

L'ensemble de ce monument est magnifique, quoique le brillant dont il est n'inspire pas cette vénération, ce sombre religieux auquel on doit s'attendre en pénétrant sous une voûte souterraine qui renferme les dépouilles de tant de Rois ; & j'avoue, malgré mon admiration pour ce riche amas de tombeaux, que l'aspect d'un cimetière de campagne en Angleterre m'a inspiré des idées plus mélancoliques, & que j'ai lu avec plus de plaisir les lignes sentimentales gravées par un fils, une fille, une épouse sur l'humble pierre qui s'éleve au milieu de ces tombes agrestes, que tous ces noms pompeux relevés en bosse sur le jaspe & le marbre.

Le cloître principal a deux cents dix pieds en carré, vingt de large, & environ trente de hauteur. Il est pavé de marbre ; l'architecture extérieure de ce cloître, celle qui orne les quatre faces du jardin nommé *des Évangélistes*, est un des meilleurs morceaux de l'Éscorial. Il est formé de quatre-vingt & huit arcades. Les premières sont d'ordre dorique, soutenues par des demi-colonnes de la plus belle proportion. Les secondes sont d'ordre ionique ; au milieu est un petit temple octogone d'ordre dorique, revêtu dans l'intérieur des jaspes les plus rares. On y entre par quatre portes ornées de colonnes ; & dans les angles sont en dehors les quatre évangélistes en marbre blanc, avec les animaux qui servent à les désigner, & quatre fontaines, dont les bassins & la base sont de jaspe & de marbre.

Ce cloître, dans l'intérieur, est couvert de

peintures à fresque, qui furent faites sur les dessins de *Peregrino Tibaldi*. Les peintures des angles sont à l'huile. La nativité & l'adoration des rois sont de *Louis de Carvajal*, peintre espagnol (*). L'ascension & la descente du Saint Esprit sur les apôtres, sont de *Michel Barroso* (**). Le crucifiement & la résurrection de notre Seigneur sont de *Peregrino Tibaldi*. La transfiguration & la cene sont de *Romulo Cincinato*, qui peignit, comme tous les peintres dont je viens de parler, sur les portes qui renferment ces tableaux, des objets relatifs au sujet qu'elles servent à couvrir (***)).

Ce cloître conduit au grand escalier, dont le plan fut tracé par *Jean-Baptiste Castella*, de nation Bergamasque. Cet escalier a tout l'embellissement, la clarté, la commodité & la magnificence qu'on peut lui desirer. On y voit plusieurs peintures à fresque de *Peregrino* & de *Cambiaso*. La frise qui en fait le tour représente la bataille de Saint Quentin & la fondation de l'Escurial, peintes par *Jordan*, ainsi

(*) On fait simplement de ce peintre qu'il étoit de Tolède, & l'on voit par les tableaux qu'il a laissés, qu'il avoit beaucoup de mérite. Il mourut à Madrid vers l'an 1591.

(**) *Barroso* étoit aussi Espagnol; il entendoit sur-tout très-bien les effets de la perspective; il savoit les langues anciennes. Il mourut à Madrid vers l'an 1590.

(***) *Romulo* né à Florence, vint en Espagne, appelé par Philippe II. Il étoit sur-tout fameux par un coloris plein de force & d'éclat. Il mourut à Madrid, dans un âge très-avancé, en 1600. Palomino dit dans sa vie, qu'on l'accusoit de manquer d'imagination. Les tableaux dont je viens de parler, prouvent que ce reproche n'étoit pas fondé.

que le plafond ; & c'est, dit-on, un de ses meilleurs ouvrages.

Le cloître supérieur, dans lequel cet escalier conduit, n'est pas si élevé que celui dont j'ai parlé. On y admire plusieurs tableaux, dont six du *Mudo* (*), qui sont, Jesus-Christ à la colonne, une sainte famille, une nativité, le martyre de l'apôtre Saint Jacques, Saint Jérôme dans le désert, & l'apparition de Jesus-Christ à la Vierge après sa résurrection. Le tableau de l'annonciation est d'*Alexandre Allori*, peintre florentin : l'apparition de Jesus-Christ à la Vierge, est de *Federic Barroci*, qui tâcha d'imiter le fameux Corregge. L'histoire de Balaam, Saint Jean prêchant dans le désert, Saint Jérôme, le massacre des innocents, Jesus-Christ servi par les Anges, sont du *Jordan*. La chute de Saint Paul, Loth & ses filles sont du *Guerchin*. Saint Pierre aux liens, délivré par un Ange, & Jacob en habit de pasteur, sont de l'*Espagnolet*. Sainte Marthe suppliant Jesus-Christ de ressusciter le Lazare, est de *Charles Veronese*.

Les salles capitulaires ont leur entrée dans ce cloître, & sont ornées de superbes peintures. Je me contenterai d'indiquer les principales, comme j'ai déjà fait pour tout le reste. Les voyageurs Lombard & Espagnol ayant traité

(*) *Juan Fernandes Navarrete* fut surnommé le *Mudo* ; parce qu'il étoit muet de naissance : il naquit à Logrono ; on le nomma l'Appelles Espagnol. Plusieurs non contents de le comparer au Titien, le mirent au dessus de ce fameux peintre. Il ne mourut pas, comme Palomino le prétend, en 1572 ; car il est question de lui dans une cédule royale de 1576, pour lui faire payer 500 ducats.

allez au long des tableaux de l'Escorial. Le Saint Jean Baptiste enfant, caressant un agneau, est de l'*Espagnolet*. Le Sauveur, demi-figure, donnant la bénédiction, est du *Tiuen*. La Vierge avec l'Enfant-Jésus, est de *Vandick*. Les noces de Cana sont de *Paul Veronese*. Le Saint Jérôme est, à ce qu'on croit, du *Tintoret*. Les fils de Jacob qui montrent à leur pere les habits enfanglantés de Joseph, passe pour un des meilleurs tableaux de *Velasques*. Jésus-Christ assis à la table du Pharisien, est du *Tintoret*, ainsi qu'Esther devant Assuerus. Le Saint Roch est de l'*Espagnolet*. La Sainte Famille, composée de la Vierge, de Sainte Elizabeth, de Saint Jean & de l'Enfant-Jésus, est de *Léonard de Vinci*. Le triomphe de David après la mort de Goliath, dans la salle capitulaire prieurale, est du vieux *la Palme*. Jésus-Christ mort sur les genoux de la Vierge, est de *Rubens*. Il y a dans ce tableau une très-belle figure de la Magdeleine qui soutient le bras du Sauveur & qui baise ses blessures. Le centurion aux pieds de Jésus-Christ, & le suppliant de guérir son fils, est de *Paul Veronese*, & un des meilleurs tableaux de l'école Vénitienne qu'il y ait à l'Escorial. La chute de Saint Paul est du vieux *la Palme*. La femme adultère est de *Paul Veronese*. La figure de la Conception, est de *Rubens*. Le Saint Jérôme placé vis-à-vis de l'autel, est du *Guerchin*.

La vieille église renferme aussi beaucoup de tableaux; parmi ceux qu'on y admire le plus, la fameuse peinture de Raphaël connue sous le

nom de *Madona del Pesce*, occupe le premier rang.

Il y a deux bibliothèques dans l'Escorial ; la seconde dont je parlerai d'abord, parce qu'elle n'est pas ouverte au public, & qu'elle n'est pas aussi bien décorée que l'autre, renferme plus de quatre mille manuscrits, hébreux, grecs & arabes, & environ six mille volumes imprimés. La bibliothèque basse, ou celle qui est ouverte à tous ceux qui veulent s'instruire, est une salle longue de cent quatre-vingt-quatorze pieds, large de trente-deux, & haute de trente-six ; elle est pavée de carreaux de marbre bleu & blanc. Les tablettes qu'elle renferme & dont la base est un socle de jaspe d'environ un pied de haut, sont faites des bois les plus précieux de l'Europe & des Indes ; elles sont ornées de colonnes cannelées d'ordre dorique, qui sont au nombre de soixante & dix, & qui ont six pieds de hauteur sans compter les bases & les chapiteaux ; elles servent à diviser les diverses matières qui sont aussi désignées par de belles peintures à fresque, soit historiques, soit allégoriques. *Peregrino Tibaldi* peignit au plafond les arts libéraux en figures si colossales qu'elles rapetissent la salle, & surtout les sujets peints au dessus des tablettes ; son ouvrage n'en est pas moins très-estimé ; la philosophie est désignée par Socrate, Platon, Aristote & Sénèque ; la théologie par les pères de l'église. Cette bibliothèque ne contient guère que douze mille volumes : parmi les manuscrits, ceux dont on parle le plus, sont les quatre

Evangelistes écrits en lettres d'or ; le traité de Saint Augustin de *Baptismo Parvulorum*, écrit de sa main ; les œuvres originales de Sainte Theresé ; une lettre de Saint Vincent Ferrier au Roi Fernand d'Aragon, &c.

Il y a dans la longueur de la salle cinq tables de marbre & deux de porphyre, qui portent des monuments assez curieux. On voit sur une d'elles une statue équestre de Philippe IV sur un piédestal orné de lapis lazuli, de trophées & de quatre figures d'argent. La statue & le cheval sont de la même matière. Sur la table qui est à côté de celle-ci, est un petit temple d'argent, qui renferme tous les ancêtres de la Reine Anne de Neubourg, femme de Charles II. Dans le milieu est Charlemagne, environné de tous les Princes de la maison Palatine. Ce monument contient 1848 onces d'argent, 43 d'or, & plus de vingt livres de lapis lazuli, il est d'ordre composite. La même salle renferme plusieurs globes terrestres ; les portraits de Charles-Quint, de Philippe II, & de Philippe III, peints par *Pantoja de la Cruz* ; Philippe IV, par le fameux *Diego Velasques*, & une pierre d'aimant du poids de sept livres.

Le réfectoire des Religieux est très-long & orné de belles peintures. On y voit entr'autres l'apothéose de Charles-Quint & de Philippe II, portés dans le ciel par des Anges. Il y a une table particulière pour le Roi, lorsqu'il veut manger dans ce réfectoire ; mais dans tout autre temps, c'est le Prieur qui occupe sa place.

Les jardins de l'Escorial sont irréguliers, tout y est vaste. De la grande terrasse, qui sert

comme de base à l'édifice , on découvre un aspect immense. Le parc renferme des étangs, des forêts, & une multitude de bêtes fauves.

Ce bâtiment, quoi qu'en aient dit plusieurs voyageurs, n'a guere coûté que vingt millions de notre monnoie, ce qui n'est pas beaucoup si l'on considère les richesses infinies qu'il renferme.

Philippe II jouit de l'Escorial l'espace de treize ans, il s'y plaifoit beaucoup, parce que c'étoit son ouvrage ; & il ne cessa, tant qu'il vécut, de l'enrichir, & d'y rassembler toutes les raretés & les peintures qu'on y admire.



De la Grange.

IL y a sept lieues de l'Escorial à la Grange. On traverse, pour y arriver, de très-hautes montagnes qu'on appelle le port de *Fuen Fria*; elles sont couvertes de pins centenaires qui produisent des effets superbes. Quelques-uns blanchis par l'âge, projettent au loin leur tronc noueux & dépouillé; d'autres noircis & frappés de la foudre, montrent au sein de la verdure la ruine & la désolation, contraste pittoresque. Au fond de la profonde vallée que forme ce groupe de montagnes, coule une petite rivière dont les eaux sont extrêmement froides. L'air de ces cantons est pénétrant, on y éprouve un froid rigoureux même au temps de la canicule. Lorsqu'on est parvenu au point le plus élevé de la montagne, on découvre un paysage immense, un champ de la plus vaste étendue, couvert de forêts, de hameaux, de villes & de villages. La route est belle & très-agréable par les touffes d'arbres qui l'embellissent. Après avoir passé Balzin, petit village où la feue Reine avoit un palais, qui est aujourd'hui abandonné, on ne tarde pas d'arriver à Saint-Idelfonse, petit bourg où se trouve le château de la Grange.

Ce château n'a rien de bien magnifique à l'extérieur, du côté de l'avenue; il est situé sur une grande place beaucoup plus longue que large, environnée de grands édifices qui servent

à loger la maison du Roi. La façade du château la plus ornée, est du côté des jardins ; ce ne sont point l'élégance, le goût & la beauté des meubles, ni une distribution agréable & commode, qui rendent ce château recommandable. Il renferme des richesses plus réelles & plus dignes d'admiration ; ce sont les marbres les plus rares, des glaces de la plus grande hauteur, & une quantité de tableaux sortis du pinceau de *Raphaël*, du *Titien*, de *Guerchin* & de *Rubens* ; car ceux qu'on y distingue le plus, sont une Vierge du premier, deux du second, un Saint Pierre du troisième, & les douze Apôtres du quatrième. Le lit du Roi est environné de beaucoup de tableaux pieux, d'un *Ecce-Homo* brodé, & de quantité de reliques suspendues à la tapisserie.

Ce qu'il y a de plus intéressant à voir dans le château, est la galerie des antiques, composée de plusieurs salles qui forment le rez-de-chauffée. On y a placé avec assez d'ordre plus de soixante statues, plusieurs groupes, bustes, médaillons, bas-reliefs, &c. & une foule d'excellents tableaux du *Titien*, de *Rubens*, de *Vandick*, & quelques-uns dans le genre de la mosaïque,

Parmi les statues, les deux morceaux les plus admirés & les plus précieux, sont un groupe de *Castor & Pollux*, qu'on croit être de *Praxitele* ou de *Policlete*, & le *Ganimede* enlevé par *Jupiter* sous la forme d'un aigle. Les deux frères sont représentés nus & couronnés de lauriers : l'un tient une coupe de la main droite, il appuie la gauche sur les épaules de l'autre,

qui , avec deux flambeaux , cherche à mettre le feu au sacrifice placé sur un autel devant la statue de l'amitié. Les deux figures ont environ quatre pieds de haut , ce groupe est admirable par la justesse de ses proportions & la finesse des contours. Tout y est gracieux & moëlleux ; les chairs semblent vivre & palpiter. Le Ganimede avec son bonnet à la Phrygienne , ayant à côté de lui son chien , est aussi un morceau de la plus grande perfection. L'expression que l'artiste a su mettre dans la tête de l'aigle qui semble jouir d'avance de sa proie , & la beauté du jeune berger , sont dignes des plus grands éloges.

On voit encore avec beaucoup de plaisir , dans cette galerie , la figure d'un faune , statue grecque ; plusieurs Vénus dont une est accroupie ; la statue colossale de Cléopâtre ; les Muses au nombre de huit ; (la neuvieme est à Rome , elles avoient appartenu à la Reine Christine , on en voit les estampes dans Montfaucon) ; l'Arachné de Colophon , dont la draperie est pleine de délicatesse & de goût ; & un autel dont le bas-relief du pourtour représente une bacchanale , ouvrage de Sauros le Lacédémonien.

Les jardins sont au levant ; & l'on a tiré de la situation tout le parti possible. L'Espagne doit la Grange à Philippe V : quoique obligé à soutenir des guerres presque continuelles , il trouva le moyen de dépenser plusieurs millions , pour se faire au sein des montagnes un asyle agréable. Il vouloit avoir le portrait de Versailles en miniature , & pour qu'il ressemblât davantage , il

choisit une assiette stérile, mais superbe par les effets naturels dont elle étoit susceptible. Les eaux sur-tout, aussi claires & limpides que celles de Versailles sont troubles, ne contribuent pas peu à rendre ce jardin une des belles situations de la terre.

On admire parmi les fontaines celle d'Andromede, dont l'eau s'éleve à plus de cent-vingt pieds; mais le groupe que forment Persée, Andromede & le monstre, m'a paru sans proportion; il y a de plus auprès de cette fontaine un treillage lourd & de mauvais goût, qui dépare la cascade superbe dont le jet d'Andromede est le point le plus élevé. On vante beaucoup aussi le jet de la Renommée, qui jaillit à plus de cent pieds. Le bain de Diane est un chef-d'œuvre d'hydraulique; les eaux s'échappent par cent bouches, & retombent avec un bruit terrible; la vapeur qui s'en exhale, répand à cinquante pas à la ronde une douce fraîcheur dans les allées. Mais, à mon gré, la plus ingénieuse des fontaines & la plus curieuse à voir, est celle qu'on nomme la Corbeille de Fleurs; outre qu'elle a sept jets d'une grande hauteur, l'eau y éprouve, au gré du piston, plusieurs changements agréables. On ne jouit guere que l'espace de demi-heure du jeu & de la beauté des eaux; pour les faire durer davantage, il faudroit une mer inépuisable, tant elles se versent avec profusion dans les diverses cascades, dans les bassins & les fontaines où on les force de se rendre.

Toutes ces fantaisies de l'art amusent un moment; mais ce qui intéresse & ne lasse pas,

est un bassin immense qui domine le parc ; un lac irrégulier qu'on nomme la Mer , dépôt de toutes les eaux qui vont se perdre dans les fontaines. Ce lac est assis au pied d'un groupe de montagnes hérissées de pins. On voit au loin d'énormes cavités ; on entend le murmure des cascades naturelles qui viennent y aboutir ; une foule d'allées sombres , étroites & tortueuses , conduisent dans les divers replis de ces monts. On y respire un air si frais , si embaumé , le paysage est d'un aspect si singulier , qu'on oublie à l'instant la vaine pompe des allées sablées , & toute la parure des fontaines ; on est malgré soi plongé dans une douce rêverie ; & on voit arriver , à regret , le moment où l'on doit quitter cette attrayante solitude.

En général les figures de marbre qui ornent le parc , sont lourdement drapées ; quelques figures nues , placées dans les fontaines , annoncent que l'artiste qui en a dirigé les travaux , (ce fut M. Fremin , sculpteur françois) , se plaisoit davantage & s'entendoit beaucoup mieux à faire le nu. Il a fait sans doute plusieurs fois le sacrifice de son goût à la chasteté Espagnole. On dit que ce parc a coûté environ soixante millions , & il coûte tous les ans près de deux cents mille livres d'entretien.

Saint-Idelfonse ne contient pas six mille personnes , comme le prétend le voyageur Lombard. Il est bâti sur la croupe d'une montagne. On n'y voit de bien construit que le palais destiné aux Infants & quelques maisons particulières ; tout le reste ressemble à des taudis ,

& le peuple m'a paru là, comme dans le reste de l'Espagne, fort misérable. Cependant il existe à Saint-Idelfonse une verrerie, qui fournit de verres presque toute l'Espagne. La manière qu'on y travaille est très-rafinée. On y voit un atelier de graveurs dont il sort des verres tournés & ciselés, qui se paient jusqu'à quatre ou cinq louis; plus précieux par la longueur & le minutieux du travail, que par le goût qui regne dans les festons & les figures dont ils sont ornés. J'ai vu plusieurs de ces verres si chers, surchargés d'ornemens, d'oiseaux & de figures mal dessinées, mais capables d'avoir exercé la patience de l'ouvrier le plus intrépide. On fait aussi que c'est à Saint-Idelfonse que se trouve une des plus fameuses manufactures de glaces, & celle où jusqu'à présent se sont coulées les plus grandes; une entr'autres qui est la dernière, de 145 pouces de haut, sur 85 de large. Cette fabrique de glace & de verrerie est fort mal située. Croiroit-on que la soude ou barrille que nous tirons d'Espagne, est de trois livres quinze sous moins chère à Paris qu'à la Grange? Cela vient du transport qui se fait par eau jusqu'au Havre, & qui se fait ici à dos de mulet. Quant à la fabrique de verres, il s'en casse une si grande quantité dans les longs transports, que ceux qui restent doublent de prix.



De Ségovie.

SEGOVIE est à deux lieues de la Grange ; le chemin est beau , & se fait en partie dans le parc de Saint-Idelfonse. On va de compagnie avec les daims & les jeunes faons qui bondissent dans les halliers. La situation de cette ville est pittoresque ; elle est bâtie sur deux montagnes & dans la vallée qui les sépare.

A peine arrivés, l'on nous a conduits au couvent de Saint Dominique, comme le lieu de la ville le plus curieux à voir , & si curieux que la femme du Corréidor , en nous offrant ses services , nous a promis sa recommandation pour nous y faire introduire. Nous y avons déjà été. L'église est fort ordinaire ; mais ce n'étoit pas là l'objet de curiosité ; après avoir traversé un des côtés du cloître , on descend quelques marches , & l'on se trouve dans une espece de chapelle souterraine, très-éclairée cependant par le jour qu'y répandent deux grandes fenêtres , & là , à l'imitation de notre Moine guide , nous nous sommes prosternés devant une figure de Jacobin , qu'on nous a dit être celle de Saint Dominique ; il y est représenté fort au naturel ; il venoit quelquefois dans cette grotte méditer & pleurer sur les vices des hommes. Sa figure paroît s'en souvenir , puisqu'elle pleure encore. On pourroit croire que ce n'est pas un miracle , & que la sueur qui couvre son front , & les larmes

qu'elle répand, sont dues à l'humidité du lieu ou à toute autre cause aussi naturelle. Cette statue n'en est pas moins un grand objet de vénération.

Je ne suis sorti de Saint Dominique que pour aller dans une autre église, ou dans une niche très-élevée, & surchargée de dorure & de petits miroirs. On voit la petite effigie d'une Vierge qu'un prêtre fut dérober à la rage des Maures. Cette église se nomme *Notre Dame de Foncilla*. On trouve sur ses pas, en revenant, la maison des monnoies très bien située : elle étoit fameuse autrefois par la quantité de pieces d'or qu'on y frappoit ; elle est réduite aux plus petites monnoies de cuivre, depuis que les pieces d'or viennent presque toutes frappées du Mexique. Les environs de cet hôtel sont très-agréables : on traverse une promenade ornée de très-grands arbres, & où coule un ruisseau qui sert à faciliter tous les travaux de l'hôtel.

La cathédrale de Ségovie est ancienne & d'une forme gothique, mais élégante. Sa longueur est d'environ deux cents vingt pieds, sa largeur de cent dix. L'autel principal est d'œuvre moderne ; il est orné de quatre colonnes de marbre noir, veiné de blanc, d'ordre corinthien : les jaspes & les autres marbres qui le décorent sont des plus précieux. On voit dans la sacristie une nativité & l'adoration des rois, deux tableaux miniatures, extrêmement finis & du dessin le plus correct. Un des morceaux les plus curieux de cette église, est un bas-relief en bois, représentant la descente de croix. Les figures sont grandes comme na-

ture. L'artiste qui fut *Giuni* (*), fut mettre tant d'expression dans les diverses têtes de ses personnages, qu'on ne peut les regarder sans être attendri. Le célèbre jurisconsulte *Covarruvias* est enterré dans cette église.

Ségovie est fameuse par son aqueduc. On ignore par qui & dans quel temps il fut construit. Le peuple dit que c'est Hercule ou le Diable qui fit ce présent à la ville ; car en Espagne on attribue beaucoup de choses à l'un & à l'autre. Il est sûr que cet aqueduc est un des beaux restes de l'antiquité : c'est un ouvrage léger, hardi & trop coûteux sans doute, pour la petite quantité d'eau qu'il convoie, si l'eau n'étoit un des principaux éléments de la vie : aussi les Ségoviens ont-ils grand soin d'entretenir leur aqueduc. Si les grands monuments avoient tous été aussi utiles, la plupart existeroient encore.

Le mérite de l'aqueduc de Ségovie consiste dans le parfait équilibre que l'architecte a su garder en le construisant ; car ce monument, dont la hauteur est considérable, n'a pas six pieds d'épaisseur à sa base : il est tout construit d'une pierre froide & bleuâtre, également taillée. Les pierres sont posées l'une sur l'autre, sans aucun mélange de chaux ni de ciment. Dans quelques endroits cet aqueduc a jusqu'à trois arches l'une sur l'autre ; il a en tout cent soixante arches : sa hauteur, dans le point le plus élevé, est de cent deux pieds.

(*) *Giuni* étoit Flamand & élève du *Bonarrosa*.

Ségovie étoit célèbre du temps des Maures ; ils y avoient un *Alcazar*, ou château très-fort par sa situation, & qui existe encore ; il sert aujourd'hui aux écoles du génie. On voit dans une grande salle les dessins des élèves qui ont obtenu des prix & des grades : leur nom est au bas, & ces ouvrages annoncent tous des talents. Ces dessins ont pour objet les fortifications, les mathématiques, les proportions & la coupe du canon, &c.

J'ai vu la salle qui renferme les statues de tous les anciens rois d'Oviedo, de Léon & d'Aragon, à commencer par Pelage jusqu'à Jeanne la folle, mere de Charles-Quint. On y trouve la statue du fameux Cid, elle est placée sur la porte du cabinet qui servoit à Alphonse X, dit le Sage, pour faire ses observations astronomiques.

Ce cabinet est orné tout autour d'un cordon de Saint François, modelé sur la muraille ; il conserve la mémoire d'une espece d'humiliation que les moines firent souffrir à cet illustre astronome, qui voulant, comme chacun sait, tourner en dérision le systême de *Tycobrahé*, dit, que s'il avoit assisté au conseil de Dieu lorsqu'il fit le monde, il lui auroit donné de bons avis. Ce discours qui put paroître impie, & dont Alphonse a été justifié par tous les philosophes & par le pere Feijoo lui-même, fut suivi d'un coup de tonnerre qui tomba sur le cabinet : on le regarda comme une menace du ciel ; & le roi, pour contenter les moines & les dévots de sa cour, suivit une procession à pieds nus, ayant à son cou le cordon de St. François.

L'Alcazar de Ségovie sert de prison à plusieurs officiers Maures : ils sont douze ou quinze dans une vaste galerie, gardés seulement par un vieux invalide. Le roi leur donne vingt sous par jour, & les habille tous les deux ans. Ils m'ont paru très-las de leur captivité, qui, pour quelques-uns, date de plus de quatorze ans.

Ségovie est un siége épiscopal : la ville est assez bien bâtie, & peut contenir environ huit mille âmes. Les femmes y sont en général très-jolies.

On connoît la finesse & la beauté des laines de Ségovie. Parmi les diverses fabriques de cette ville, il y a une manufacture que l'on appelle royale, parce que le roi s'y est intéressé pour trois cents mille réaux, environ 75000 livres de notre monnoie. Les divers particuliers qui la dirigent ont mis en commun cent mille livres. Cette fabrique seule fait à-peu-près un cinquième de tous les draps qui se manufacturent à Ségovie : on y en fait de première & seconde qualité, sans compter une autre espèce qu'ils appellent bayeton fin, & qui est proprement le londrin que l'on fabrique en Languedoc pour les Echelles du Levant. Ils teignent les premiers en diverses couleurs ; mais elles se fanent après un très-court usage. La raison en est, que les laines qu'ils emploient ne sont pas bien dégraissées : ils ne se servent au foulage que du savon, & comme il est presque toujours cher, ils en épargnent la dose tant qu'ils peuvent ; d'ailleurs cet alkali se dissout très-vîte dans l'eau, & ne donne pas

au drap autant de corps que les terres qui en ferrent également le tissu ; de sorte que leur drap est roulé d'une manière inégale , & sujet à se raccourcir d'un côté plus que de l'autre lorsqu'on l'emploie.

Ils teignent presque tout leur bayeton en noir de corbeau ; il trouve sa consommation parmi les prêtres & les étudiants , & c'est la vieille Castille qui l'emploie en entier , si l'on excepte quelques pièces qui se débitent à Madrid. On fabrique aussi dans ces manufactures des couvertures de lit qui se vendent environ quatre-vingts livres la pièce.

Les laines qu'on emploie à Ségovie sont généralement très-longues & d'une blancheur étonnante ; mais ils sont peu habiles à la filer : ce qui produit plus d'un défaut dans les draps. Il n'est pas rare d'en percer les pièces avec le doigt. Ils ne savent pas mélanger leurs laines ; ils les prennent au hasard dans les magasins , & comme elles se présentent à la main , sans faire le choix ni la distinction des qualités. Ils les chargent de beaucoup d'huile , & ignorant l'art de les bien dégraisser , il n'est pas étonnant que leurs couleurs ne soient pas de durée. Les teinturiers ne sont presque tous que des routiniers qui travaillent sur de vieilles recettes , & qui ne connoissent ni la préparation , ni la qualité des minéraux & des végétaux qu'ils emploient , peu capables , par conséquent , de juger si ces matières sont dépouillées de corps étrangers , & si les acides qui servent à les fixer sont analogues & suffisants.

Le nombre de pièces de drap qui se fabriquent

quent tous les ans à Ségovie, est à-peu-près de quatre mille, ce qui produit, en y comprenant les couvertures & quelques autres petits ouvrages de laine, la somme de deux millions & demi de nos livres.

On auroit de la peine à concevoir comment une somme aussi considérable ne donne pas à ces manufactures plus de cours & d'étendue; mais lorsqu'on fait que cette petite ville renferme dans ses murailles cinquante-deux hôpices, hôpitaux & couvents, dont la plupart sont mendiants, on n'est plus étonné de trouver le peuple misérable.



*Route de Madrid à Cuenca, en passant
par Aranjes.*

LE premier village que l'on rencontre sur la route, est à quatre lieues de Madrid, & s'appelle *Valdemore*. Le chemin est beau; il devient plus agréable à mesure que l'on approche d'*Aranjes*, qui est à trois lieues de là. On traverse la *Xarama* sur un superbe pont bâti en pierre blanche presque aussi dure que le marbre, orné de trottoirs, de beaux entablements, & qui a près de trois cents pieds de long: il n'a été construit que depuis quelques années. Il falloit auparavant passer la rivière en bateau. On arrive à Aranjes par une avenue plantée d'un double rang d'arbres de haute futaie.

Madame Dunois, Colmenar, M. Barreti, &c. ont fait de longues & brillantes descriptions d'Aranjes: c'est un séjour délicieux; les allées y sont à perte de vue, ornées de fontaines, variées avec autant d'art que de goût. M. Barreti, entr'autres, dit avec beaucoup plus d'esprit que de vérité, qu'un poëte, en voyant Aranjes, pourroit dire que Vénus & l'Amour se sont consultés avec Catulle & Petrarque, pour bâtir une maison de plaisance à Piché, à Lesbie, à Laure ou à quelque infante d'Espagne. Il y a en France & en Angleterre des situations plus belles que celles d'Aranjes. Les jardins sont presque tous dans un bas-fond.

Le parc est marécageux ; on n'y a d'autre vue que celle du jardin même , & l'air qu'on y respire est mal sain.

Le château d'Aranjues est l'ouvrage de quatre Souverains. L'architecte de l'ancien corps de l'édifice qui est dans le centre , est *Herrera* , le même qui commença l'Escorial. On lit sur la façade ces deux courtes inscriptions :

Philippus II instituit : Philippus V provexit.

Ferdinandus VI, pius felix, consummavit an. 1752.

On travaille encore aux deux ailes que Charles III seul a fait ajouter au château que trois de ses prédécesseurs avoient fait bâtir ; & chacune de ces ailes est presque aussi considérable que l'ancien palais. On y a gravé cette courte inscription :

Carolus III adjecit an. 1775.

Les jardins sont sur-tout admirables par la grande quantité de fontaines qu'on y trouve , dont l'eau vient du Tage. Les principales sont celle de Diane ; celle des Harpies , ainsi nommée de quatre Harpies , élevées sur de belles colonnes de marbre gris foncé , & qui jettent de l'eau par le sein sur un jeune homme nu , placé au milieu de la fontaine , & qui cherche à tirer une épine de son pied ; celles de Neptune , de Bacchus , des Dauphins & des

Amours. On voit aussi dans les jardins quelques grottes assez curieuses, par le jeu des eaux & la variété des objets qu'on a su y placer. Le roi passe tous les ans à Aranjues la saison du printemps.

D'Aranjues on va à *Ocana*, petite ville qui n'en est qu'à deux lieues, & de là à *Santa Cruz*, village considérable où j'ai vu quelques maisons bien bâties; il a deux paroisses, un couvent de Trinitaires, & près de huit cents habitants, qui recueillent du bled, du vin, de l'huile & de l'orge; de sorte qu'un des habitants me disoit que ce village pouvoit se passer de toute la terre. On y voit aussi quelques jardins potagers, arrosés par les eaux du Tage qui n'en est qu'à deux lieues. Je suis arrivé de nuit à *Tarrancon*, village très-grand & plus peuplé que *Santa Cruz*. Les chemins ne sont pas trop bons de là jusqu'à *Carrasfosa*, & cependant on les regrette le lendemain dans le trajet que l'on fait de ce village jusqu'à *Horcajada*. Après avoir passé la *Venta de Cabrera*, agréablement située au pied d'un côteau, & environnée de quelques arbres, on traverse un vaste bois de pins. La route est montueuse & tracée dans les allées tortueuses de la forêt. On fait de cette manière environ deux lieues, & l'on n'a plus ensuite que des côteaux déponillés, quelques abymes, & devant soi, les nids d'aigle qui forment la ville de *Cuenca*. J'ai peu vu de situations plus pittoresques & plus surprenantes. Qu'on imagine une ville bâtie sur un rocher nu & très-élevé, dominée par des montagnes plus escarpées encore; des maisons dont

l'entrée est , pour ainsi dire , sur le toit de celles qui les avoisinent , & dans les vallées que forment ces rochers amoncelés , deux rivières qui se joignent , & font naître à l'entour l'abondance , l'agrément & la verdure. Les bords de la *Huescar* & de la *Jucar* , sont plantés de grands arbres qui forment une promenade charmante. Ce ne sont que jardins potagers , arbres fruitiers , & quantité de fontaines & de petits ruisseaux qui viennent se perdre dans les deux rivières. Mais votre tête est menacée par des rochers capables d'épouvanter. L'objet le plus curieux de ces profondes vallées , est le pont de *San-Pablo* ou de Saint Paul , bâti sur la *Jucar* ; il sert à unir deux montagnes , & à la première vue , sa hardiesse , sa légèreté le feroient croire un ouvrage des Romains. Ce pont est soutenu par trois piliers élégants. Sa hauteur est d'environ cent soixante pieds , & sa longueur en a plus de trois cents. Il fut l'ouvrage d'un chanoine nommé *Juan del Pozo* , qui fonda aussi , sur la montagne voisine , un couvent de Saint Dominique. Le pont ne fut construit , que pour faciliter aux dévots le chemin du monastere , & leur éviter la peine de descendre dans l'espece d'abyme qui le séparoit de la ville. J'ai parcouru tous ces *riscos* , c'est ainsi qu'on nomme ces roches dangereuses ; j'ai été boire d'une eau excellente qui filtre à travers ces montagnes , & qu'on appelle *la Fuente de las Higueras* , parce qu'elle est environnée de figuiers sauvages.

Cuenca fut donnée en dot avec quelques autres villes , par *Benabet* , roi de Séville , à

Zaide (*) sa fille, lorsqu'il la donna en mariage à Alphonse VI ; mais les Maures s'emparèrent, peu de temps après, de cette ville, qu'Alphonse fut obligé de leur enlever à force d'armes vers l'an 1106. Ayant été reprise par les Infidèles, Alphonse IX la réunit pour toujours à la Couronne de Castille en 1177. Ce fut lui qui fonda la cathédrale : elle est de construction gothique, & formée de cinq nefs. Sa longueur est de plus de trois cents pieds, & sa largeur d'environ cent quatre-vingt. Il n'y a pas assez d'intervalle de la porte d'entrée jusqu'à la muraille qui termine le chœur ; ce qui prive cette église de la magnificence, de la belle proportion dont elle étoit susceptible.

Le maître-autel est d'ordre corinthien ; on y voit pour tout tableau, un superbe bas-relief de marbre blanc, représentant la Vierge qui ressort du bloc presque en entier, tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras. Sur le devant est un Ange à genoux qui lui offre une couronne de fleurs ; & derrière la Vierge, on en voit un autre qui soutient une espèce de rideau. Cet ouvrage fut sculpté à Gènes. Tous les autres ornemens de l'autel sont en jaspes de différentes couleurs, presque tous sortis des carrières qui sont aux environs de *Cuenca*. Il y a de chaque côté de ce maître-autel quatre bas-

(*) On ignore si cette *Zaide* se convertit, si elle fut ou non épouse légitime d'Alphonse. Elle est enterrée auprès de lui dans le monastère des Bénédictins de Sahagun.

reliefs en stuc, qui représentent plusieurs traits de la vie de la Vierge, mais dont l'exécution est moins bonne que celle de l'autel.

El transparente, c'est ainsi qu'on nomme en Espagne un autel adossé à l'autel principal, est plus parfait dans son genre; il y regne plus d'accord que dans celui que je viens de décrire. Il est construit en marbre & dédié à Saint Julien; son corps y est conservé dans une urne d'argent. Ce Saint y est représenté dans un bas-relief, haut de six pieds, au moment où la Vierge lui apporte une palme, qui étoit celle de la gloire éternelle; car la Vierge lui apparut quelques heures avant sa mort. Le chanoine qui avoit la bonté de me montrer les raretés & les curiosités de la cathédrale, avouoit de bonne foi que cette palme ne s'étoit pas retrouvée parmi les autres meubles de Saint Julien; en ajoutant qu'elle étoit sans doute remontée dans le Ciel d'où elle étoit descendue. Le bas-relief principal de cet autel, & les médaillons dont il est accompagné, représentant, l'un le baptême de Saint Julien, & l'autre ce Saint faisant des paniers pour vivre, furent sculptés à Rome par *Vergara* (*); il a mis son nom au bas-relief prin-

(*) François *Vergara* naquit aux environs de Valence; il fut envoyé à Rome pensionné du roi d'Espagne, pour y étudier sous *Philippe Vale*, sculpteur accredité. *Vergara* se rendit fameux, & fut chargé de plusieurs ouvrages dont le principal est une statue de Saint Pierre d'Alcantara, haute de 16 pieds, & groupée avec un Ange, qui est placée dans la nef principale de la Basilique du Vatican; elle fut gravée par Pierre Campana.

principal de la maniere suivante : *Franciscus Ver-gara, Academicus Romanus, an. M. DCC. LVIII.* L'autel est décoré de quatre superbes colonnes de marbre verd ; & au dessus du couronnement sont trois figures de marbre blanc, grandes comme nature, représentant la foi, l'espérance, la charité.

On voit dans la sacristie le très-riche ostensorioir, où l'on place l'hostie le jour de la Fête-Dieu : il est en argent, du poids de six cents seize marcs, d'un travail immense, & exécuté avec tout le goût qu'on peut desirer dans ce genre d'ouvrage.

On voit avec plaisir dans la salle où s'assemble le chapitre, les douze Apôtres peints beaucoup plus grands que nature & dans un très-bon genre. L'église de Cuenca date du douzieme siecle : on trouva, il y a deux ans, parmi des décombres, dans une vieille chapelle, une pierre sur laquelle est l'inscription suivante, en caractères gothiques.

El rey Don Alonso IX gano a Cuenca Miercoles dia de sant. Matheo a xxj de septiembre anno del fennor de M. C. LXXVII.

Cette pierre a été placée dans l'église, entourée d'un quadre de marbre noir.

La chapelle de la Vierge est de bon goût ; mais un très-lourd ornement d'argent massif qu'on a mis autour de la statue de notre Dame, la dépare au lieu de l'enrichir. Cette image est, dit-on, celle que portoit avec lui Alphonse IX, dans ses expéditions contre les Maures.

L'espece de façade qui décore la porte d'entrée du cloître, (car tous les anciens chapitres étoient réguliers), est un ouvrage gothique, mais admirable par les détails & la maniere dont tous les ornemens & les figures qui le composent sont exécutés : on l'attribue à un certain *Jamete*, qui s'étoit formé sans doute à l'école de Florence. Les quatre bas-reliefs que l'on voit contre une des murailles de l'église, représentant les quatre premiers évêques de Cuenca, & dont les têtes sont très-bien rendues, paroissent être du même artiste qui fit la porte du cloître. Ce portail élégant fut construit aux frais de *Don Ramiret de Villa Escusa de Haro*, qui fit aussi l'ostensoir dont j'ai parlé. Ce prélat est enterré devant le maître-autel, & on lit sur sa tombe cette épitaphe qu'il mérita sans doute.

D. O. M.

Didaco Ramirio Conchensi Episcopo, viro raro & doctissimo cui tanta vis animi ingenique fuit, ut ad id natum diceres, quodcumque ageret.

Il mourut à Cuenca en 1536. Il étoit né à Villa-Escusa de Haro, l'année 1459. Il écrivit un traité *de religione christianâ contra transeuntes & redeuntes ad Judæorum ritus* ; un autre, *de potentiis animæ*, & quelques autres ouvrages : on ignore ce qu'ils sont devenus.

Cuenca n'a guere que six à sept mille habitans. Il y eut autrefois dans cette ville un hôtel des monnoies qui existe encore, mais dont le travail a cessé. Philippe IV le fit bâtir

en 1663. Cette ville étoit fameuse par son commerce de laines, & même par ses manufactures en ce genre, en 1600. On lavoit encore dans les deux rivières de Cuenca, environ soixante-deux mille quintaux de laine, pour environ huit millions de nos livres, qui alloient dans l'étranger, & l'on en teignoit sur les lieux près de trente mille quintaux pour l'usage des fabriques du pays. Ce grand commerce est bien déchu aujourd'hui. La tonte des environs de Cuenca ne va pas à deux mille quintaux, & l'on ne fabrique plus dans cette ville & dans les lieux circonvoisins, qu'un gros drap, de la couleur brune & naturelle de la laine la plus grossière, qu'on vend environ 3 livres 15 sous la *vare*.

La campagne de Cuenca est très-favorable aux abeilles, & produit un miel excellent. On y recueille jusqu'à quatre-vingt trois mille livres de miel, & cinq à six mille livres de cire. Cette récolte pourroit devenir plus abondante, ainsi que celle du safran, si l'on vouloit y donner plus de foin.



 DE LA NOUVELLE CASTILLE.

CETTE province est bordée au levant & au nord d'une longue chaîne de montagnes qui la séparent de la vieille Castille, des royaumes de Valence & d'Aragon. Elle est bornée à l'occident par le Portugal; au midi, par l'Andalousie & le royaume de Murcie: son étendue est d'environ soixante lieues.

La nouvelle Castille est depuis près de deux siècles le séjour des rois d'Espagne: elle est arrosée par le *Tage*, la *Guadiane*, la *Jucar*, la *Jarama*, le *Henares*, la *Guadarrama*, &c. le *Guadalquivir* y prend sa source.

Les villes principales de cette province sont Madrid, Toledo, Alcalá de Henares, Guadalupe, Talavera la Reyna, Ciudad Real, Calatrava, Cuenca, &c.

La Castille nouvelle est située au milieu de l'Espagne: elle jouit d'un air pur & salubre, & d'un climat le plus tempéré; elle est en général très-fertile, sur-tout en grains. On devrait y négliger un peu moins la culture des arbres, le pays ne seroit pas si découvert, & l'agriculture y gagneroit.



Mœurs , coutumes , vêtements , erreurs populaires , usages & caractère de la nation Espagnole.

L'ESPAGNE fut habitée tour à tour & conquise par divers peuples. Ses vainqueurs lui donnerent avec des fers une partie de leur caractère. Ce goût dominant qu'elle a pour certains spectacles , comme les Tournois nommés *Las parejas* , les joutes de la *maestranza* , dont j'ai déjà parlé ; l'amour des titres fastueux ; cette liste de noms qui ne finit point , la galanterie , un grand respect pour les femmes , le langage de la métaphore & de l'hyperbole , lui viennent des Maures. La gravité dans le maintien & dans le discours ; cette jalousie qui les rend méfiants , soupçonneux & vindicatifs , les Espagnols en ont hérité des Africains Bereberes. Ils reçurent des Goths & de leurs ancêtres la franchise , la probité & le courage , vertu qui leur étoient propres. Ils tiennent des Romains & des Goths aussi , le fanatisme de la patrie , l'amour des grandes choses , & la superstition. Qu'on lise Plutarque , & l'on verra combien les Romains ont été superstitieux. La superstition de l'Italie n'a fait que changer d'objet : elle est encore la même ; on peut en dire autant de l'Espagne.

On nous a déjà peint & très-souvent les Espagnols ; mais chaque province vous offre un caractère particulier. On pourroit même croire

qu'il existe entr'elles, au moral comme au physique, des divisions marquées. Ces provinces qui formoient autrefois presqu'autant de royaumes, paroissent conserver le même esprit de haine plus ou moins fort, en raison de l'éloignement ou de la proximité qu'elles ont entr'elles.

Le Catalan est le plus industrieux, le plus actif & le plus laborieux des Espagnols; il se considère comme faisant un peuple à part, toujours prêt à la révolte: il a plus d'une fois formé le projet d'ériger son pays en république. La Catalogne a été le berceau des arts & métiers de l'Espagne depuis quelques siècles; ils y ont un degré de perfection que l'on ne leur trouve pas dans le reste du royaume. Le Catalan est rude, grossier, avide, jaloux, intéressé, mais franc & bon ami.

Le Valencien est rusé, faux & plus doux dans ses manières; c'est l'individu le plus fainéant & le plus souple qui existe. Tous les voltigeurs, les fauteurs & les charlatans de l'Espagne, sortent du royaume de Valence.

L'Andaloux n'a rien à lui, pas même sa langue. On peut le comparer au Gascon pour la faillie, la vivacité, la fanfaronnade: on le distingue au milieu de cent Espagnols. L'hyperbole est son langage favori; il embellit, il exagère tout, il vous offre son bien, sa personne de la même manière, c'est-à-dire, aussi vite qu'il s'en repent. Il est faux-brave, paresseux, enjoué, plaisant, tenant aux anciens usages de son pays, leste, bien fait, extrêmement passionné pour les femmes, aimant la danse, le plaisir & la bonne chère.

Le Castillan est fier, grave dans sa contenance; il parle peu, & paroît livré à la contemplation. Sa politesse est froide; mais elle est sans affectation; il est méfiant, & n'accorde son amitié qu'après avoir long-temps étudié le caractère de celui à qui il se livre. Il a de la force dans l'ame, du génie, de la profondeur, & un jugement très-solide: il est propre aux sciences; son enjouement est réfléchi.

L'habitant de la Galice peut se comparer à celui de l'Auvergne; il quitte son pays, & va se livrer dans le reste de l'Espagne, aux mêmes travaux que l'Auvergnat & le Limousin font en possession d'exercer en France.

Presque tous les domestiques sont Asturiens: on les trouve fideles, peu éclairés, mais exacts serviteurs.

En général l'Espagnol est patient, religieux; il est rempli de pénétration, mais lent à se déterminer; il est discret, sobre: sa haine pour l'ivresse date de la plus haute antiquité. Strabon nous cite un homme qui se jeta dans un bûcher, & se brûla de honte d'avoir été appelé ivre. *Quidam ad ebrios vocatus in rogam se injecit.* Il est loyal, franc, charitable, bon ami; mais il a quelques vices: & quelle est la nation, quel est l'homme qui n'en ait point? L'homme est un composé de vices & de vertus; une nation est un assemblage d'hommes. Lorsque les vertus, les qualités sociales l'emportent sur les vices inséparables de la constitution, du climat, du caractère; adorez la nation où se trouve ce phénomène. Si les vices sont compensés par les vertus, chérifiez le peuple qui

possède cette heureuse balance. Je ne crains pas de dire, que hors une nonchalance qui a tenu jusqu'à présent beaucoup moins au climat, qu'à des causes qui sont peut-être à la veille de finir; hors un esprit de vengeance, dont on ne voit plus guere les effets; hors un orgueil national, qui bien dirigé, peut produire de si grandes choses; hors une ignorance crasse qui tient à l'éducation, & dont la source découle encore de ce tribunal élevé à la honte de la philosophie & de l'esprit humain, je n'ai vu dans les Espagnols que des vertus.

La patience des Espagnols dans les guerres d'Italie & de Portugal, a fait l'étonnement des François. Les Espagnols passaient des journées entières sans pain, sans eau, sans lit, & l'on n'entendoit pas dans leur camp le plus petit murmure; jamais de révolte, toujours la plus grande obéissance.

Ils ont été de tout temps très-attachés à leur souverain. Les Castillans ne virent pas sans peine Philippe V former une compagnie de gardes de son corps. Le comte d'Aguilar, brave citoyen, prit la liberté d'en parler au roi. *Si votre majesté, lui dit-il, avoit résolu de dormir sur la grande place de Madrid, elle y seroit dans la plus grande sûreté; le marché ne commenceroit qu'à neuf heures, & tous les Castillans, pendant la nuit, vous serviroient de gardes.*

Ils sont superstitieux & dévots de bonne foi, accoutumés, dès leur enfance, à la credulité & aux cérémonies de la piété. Ils conservent dans leurs débauches l'air & le ton de la dévotion. L'Espagnol, au milieu des passions les

plus vives, paroît conserver sa tranquillité ; & tandis que son ame brûle, son visage n'est que grave.

On ne voit point dans l'Espagnol l'air étourdi, les éclats bruyants, si communs en France ; ni l'air original, ricaneur & caustique des Anglois, ni le ton humble, faux & flatteur de l'Italien. L'Espagnol est sérieux ; sa politesse est fiere, mais décente : ses démonstrations ne sont pas toujours vives ; mais elles sont souvent affectueuses.

Leur vanité nationale, préjugé si utile en faveur d'un gouvernement qui sauroit en tirer parti, est portée à un point excessif. Il n'y a pas d'Espagnol qui ne croie sa nation la première du monde, & Madrid le centre des délices. Il existe un proverbe parmi le peuple, qui dit, *donde está Madrid calle el mundo*, où est Madrid, que le monde se taise. Un de leurs auteurs a fait un livre dont le titre est *Solo Madrid est corte* ; il n'y a point d'autre cour que Madrid. On connoît le trait de ce prédicateur, qui, dans un sermon sur la tentation du Seigneur, disoit que le diable, suivant l'écriture, le transporta sur une haute montagne d'où l'on découvroit tous les royaumes de la terre. Il lui montra, ajouta-t-il, la France, l'Angleterre, l'Italie ; mais pour le bonheur du fils de Dieu, les Pyrénées lui cachèrent l'Espagne. On a vu des peres de famille en mourant, féliciter leurs enfans de ce qu'ils avoient le bonheur de vivre dans Madrid, & leur faire regarder cet avantage comme le plus grand bien qu'ils pouvoient leur laisser.

Auffi

Aussi ce goût pour le séjour des villes, & sur-tout pour la capitale, laisse-t-il les campagnes désertes. Un espagnol ne vit jamais à la campagne, il ne l'aime, ni ne la connoît; celui qui est forcé d'y vivre ne cherche point à l'embellir. Ces ouvrages aussi rians que mélancoliques, ces peintures délicates des champs & des scènes variées de la nature, qui, au sein des plaisirs de la ville, viennent nous inspirer l'envie d'en sortir, les élans des *Gesner*, des *Thompson* & des *Saint-Lambert*, ne sont point connus en Espagne.

Un auteur vivant, puisqu'il se nomme à la tête de son livre, *Don Francisco Gregorio de Salas*, a donné quelques vues de la campagne, & il est le seul. On jugera de son goût par les vingt ou trente premiers vers de la première partie de son *Observatoire Rustique*. Voici ce qu'il met dans la bouche d'un philosophe : je traduis littéralement.

« Ma cabane champêtre me promet l'heu-
 » reux terme de mes desirs : étendu sous le
 » peu d'ombrage qu'elle me fournit, j'aper-
 » çois, dans les sillons récents qu'a tracé la
 » charrue, les passereaux affamés qui cherchent
 » les insectes, & le chardonneret moucheté,
 » qui chante perché sur un chardon léger,
 » & endort mon esprit tranquille. La simple
 » lavandière me salue, regarde empressée la
 » hauteur du soleil; elle étérnue, & d'un
 » doigt simple & diligent, elle essuie son nez.
 » Un chevrier s'étend à mes côtés, & goûte
 » un sommeil parfait jusqu'à ce qu'un ronfle-
 » ment le réveille; il ouvre les yeux, il bâille,

» en étirant ses bras, & il se secoue. Le man-
 » diant imprudent, sans abri ni souci, recout
 » sa chemise, & se moque de tout ce qu'il
 » voit. Le laboureur s'assied & me raconte ses
 » travaux & ses chagrins domestiques; il abat
 » ses guêtres & se gratte tranquillement les jam-
 » bes », &c. &c. (*). Ce commencement me

(*) Salicio filósofo, desde una pequena casa a la vista de la corte, dice así :

Mi rustica cabana me promete
 El termino feliz de mi deseo ;
 Solo desde ella veo ,
 A su pequena sombra recostado ,
 En los recientes furcos del arado
 Ambrientos pajarillos ,
 Que buscan los pequenos insectillos ;
 Y al manchado gilguero ,
 Sobre un cardo ligero ,
 Que cantando se mece ,
 Y mi tranquilo spiritu adormece.
 La simple labandera me saluda ,
 Mira al fol preforusa y, estornuda
 Y luego con los de dos diligenté
 Enjuga la nariz sencillamente.
 Un cabrero con migo se recuesta ,
 Y alli duerme lafiesta
 Con descanso cumplido ,
 Hasta que le despierta algun ranguido.
 Abre luego los ojos, y bofeza,
 Y estirando los brazos se espereza.
 El incauto mendigo ,
 Sin resguardo ni abrigo ,
 Remienda la camisa

paroît suffire pour contenter la curiosité de l'homme le plus intrépide. Ne pourroit-on pas trouver dans ce dégoût pour la campagne, l'inaptitude des Espagnols pour tout ce qui est ouvrage de sentiment ? Le climat sous lequel ils vivent est brûlant ; il dessèche la fibre & l'offisie ; s'ils avoient plus de sensibilité, ils aimeroient davantage la campagne ; mais ils chérissent la ville, & dans leurs ouvrages ils n'ont que de l'imagination, & dans leurs amours, que de la passion & de la galanterie.

Leur ignorance en général est extrême ; la plupart confondent toutes les nations ; ils vous soutiendront qu'un françois est chrétien, mais qu'il n'est pas catholique. Toutes leurs lectures se bornent à des comédies, & leurs prières, à réciter le chapelet. Je prie le lecteur d'observer que je parle en général ; car il existe en Espagne beaucoup d'hommes instruits, & je voudrois être en état de les louer comme ils le méritent.

A la guerre leur bravoure n'est pas soutenue, & on voit succéder dans les troupes Espagnoles les traits de la plus grande lâcheté aux actions de la plus insigne valeur. Tel corps qui sera excellent & rempli de courage pour

Y todo quanto pasa ve contrisa.

El labrador se fienta,

Y sus afanes rusticos me cuenta ;

Las polainas se baja presuroso

Y las piernas se rasca con reposo.

• • • • •

une attaque faite en plein jour, mollit & se livre à la terreur panique dans une marche de nuit. Ils sont quelquefois cruels dans le combat, ce qui est la suite de leur caractère phlegmatique, qui une fois emporté ne se possède plus. On remarqua plusieurs fois dans les guerres d'Italie, qu'ils avoient l'habitude de maltraiter les prisonniers, & même de les blesser lorsqu'ils ne l'étoient pas; ils appelloient cela s'affurer du prisonnier, *asegurar el prisionero*.

On les a souvent accusés de porter très-loin la passion de la vengeance; mais la nation paroît avoir changé à cet égard; je ne crois pas qu'elle ait perdu cette vigueur, cette énergie dans le caractère qui la livroient également aux grandes choses & aux passions les plus dangereuses; mais la réflexion, une idée plus juste de l'honneur ont modéré cette violence de caractère, & l'on ne retrouve plus que parmi le peuple des traces de cet esprit vindicatif & prompt à l'affassinat. La franchise des églises, quoique maintenant bornée à une seule dans chaque ville, entretiendra long-temps ce moyen sûr de se défaire d'un ennemi.

L'Espagnol est en général petit, maigre & bien proportionné; son teint est olivâtre; sa démarche est grave; il s'exprime avec facilité & parle bien; il a des grâces sous sa cape qu'il place & manie avec dextérité; il a conservé une grande prédilection pour le grand chapeau rabattu; & dès qu'il est en pays libre de la défense, il quitte avec plaisir le chapeau à trois pointes, comme il l'appelle, ou françois communément; il porte une longue épée pour

sa défense. Sa couleur favorite pour les habits est le noir. Lorsqu'il quitte l'habit espagnol pour l'habit militaire, c'est ainsi qu'on nomme en Espagne l'habit françois, il choisit les couleurs les plus vives; il n'est pas rare de voir un simple ouvrier, âgé de cinquante ans, vêtu d'un habit de taffetas rose ou bleu de ciel; il n'y a en ce point aucune distinction de rang. L'Espagnol aime à paroître, & il dépense sans mesure tout ce qu'il a; il vit ensuite comme il peut.

Une des grandes qualités des Espagnols, & qui prouve leur humanité, c'est de ne jamais renvoyer un domestique qui les a bien servis; le fils conserve ceux de son pere avec les siens, & les femmes qui servoient sa mere; ils meurent tous dans la maison de leur maître. Ainsi il n'est pas rare de voir chez les grands une foule prodigieuse de domestiques.

Oublierai-je la classe la plus intéressante de la nation, celle qui par-tout nous console, élève notre ame, fait notre bonheur, & n'a d'autres vices que ceux que nous lui communiquons. Rien n'est plus touchant qu'une jeune espagnole de quinze ans, comme j'en ai vu & plusieurs fois même dans les campagnes. Un visage d'un ovale parfait; des cheveux d'un beau châtain clair, également partagés sur le front, & simplement retenus par un rézeau de soie; la peau blanche & fine; des yeux noirs & bien fendus; une bouche pleine de grace; une attitude toujours modeste; le simple habit de bure noir, propre, juste à la taille, & ferrant légèrement le poignet; une main petite

& parfaitement dessinée ; tout charme dans ces jeunes vierges. Elles rappellent la douceur, la beauté, la coëffure, & la simplicité des jeunes grecques dont l'antiquité nous a laissé de si beaux modes : les Anges dans la comédie espagnole ; je l'ai vu avec plaisir, sont toujours représentés par de jeunes filles.

Mais vous desirez sans doute quelques traits de plus sur les femmes espagnoles. Leur physionomie est pleine d'esprit & de vivacité ; elles sont très-sensibles à l'amour qu'on leur témoigne ; extrêmement jalouses d'être flattées & courtisées ; peu timides, ingénues : elles s'expriment avec facilité, & une abondance de termes choisis qui vous séduit ; elles sont vives, opiniâtres, emportées ; mais leur cœur est bon, & elles se rendent facilement à la raison lorsqu'on trouve le moyen de la leur faire entendre. Elles ont une passion singulière pour la parure, & sur-tout pour les bijoux ; mais sans choix & sans mesure, elles se couvriront les doigts de bagues & d'anneaux. La plus pauvre, comme la plus riche, ne sort jamais sans une *basquina* ; c'est un grand jupon noir de moire ou de taffetas qu'elles mettent par-dessus leurs autres habits, qui sont souvent très-riches. Aussi sont-elles très-empressées de quitter ce jupon, dès qu'elles entrent chez elles ou chez leurs amies. La petite vérole fait sans doute ici beaucoup moins de ravage qu'en France ; il est rare de voir une femme qui en soit marquée ; elles ont en général de très-beaux yeux ; ils sont si vifs, si expressifs, si intelligents, que quand les

Espagnoles n'auroient pas d'autres charmes , elles pourroient encore passer pour jolies.

Tout ce que les voyageurs rapportent du soin extrême que les femmes Espagnoles mettent à cacher leurs pieds , est passé de mode ; & une femme qui vous montre son pied , n'est pas toujours prête , comme ils disent , à vous accorder ses faveurs. La longueur de leur jupe est moins un effet de coqueterie que de bien-séance ; & ces replis dont parle le *Pere Labat*, qu'elles ont vers le milieu du jupon , pour l'allonger au besoin , n'existent plus. Les regles de proportion que les hommes ont imaginées à l'égard du pied chez les femmes , sont plus variables en Espagne qu'ailleurs , attendu la nature , la chaleur du climat , & la précocité des Espagnoles ; mais tous ces rapports sont des futilités qui n'existent que dans très-peu de cervelles en Espagne comme par-tout. Une espagnole vous donne rarement sa main à toucher & à baiser. Une angloise , une françoise , toute femme honnête n'a de la familiarité qu'avec ses intimes amis , & ces regles de bien-séance sont de toutes les nations.

La dévotion la plus générale parmi les Espagnols , est celle qu'ils ont pour la Vierge , & c'est une juste reconnoissance pour toutes les faveurs qu'ils en ont reçues. Combien de fois ne s'est-elle pas montrée à eux en corps & en ame ! combien de fois n'a-t-elle pas étendu sa main pour les préserver de quelque disgrâce ! Aussi que d'offrandes , que de prieres , que de fêtes en l'honneur d'une mere si tendre !

Les *Autos* de Calderon lui sont dédiés sous

ce titre : *A la mere du meilleur fils , & à la fille du meilleur pere , à la reine des Anges , &c.* Les six volumes des *Autos* de Don Pedro Calderon de la Barca , chapelain d'honneur de Sa Majesté , & tous ses titres , ont toujours été reçus avec l'applaudissement qu'ils méritent , non seulement en Espagne , mais aussi dans les pays étrangers ; il entre ensuite avec la Vierge dans quelques détails de critique , & il finit par se mettre à ses pieds , comme c'est la coutume en Espagne d'en user avec les Dames.

Les pieux Espagnols ne se contentent pas de dédier à la Vierge des ouvrages sacrés & profanes ; j'ai vu jouer à son honneur & à son profit dans Séville , *le Légataire Universel* traduit , piece qui n'est pas des plus saintes : les affiches disoient ,

« A l'Impératrice du Ciel , mere du Verbe
 » Eternel , Nord de toute l'Espagne , conso-
 » lation , fidele sentinelle & rempart de tous
 » les Espagnols , la très - sainte Marie ; c'est
 » à son profit & pour l'augmentation de son
 » culte , que les comédiens de cette ville jou-
 » ront une très-plaisante comédie intitulée , *le*
 » *Légataire* , du même auteur que *la Margue-*
 » *rite* , nommé Don Carlos Gordoni ; le
 » célèbre Romain dansera le fandango , & la
 » salle sera éclairée » (*).

(*) *A la Imperatriz de los Cielos , madre de el Verbo Eterno , Norte de toda Espana , alivio , fiel centinela , y antemural de todos Espanoles , Maria Santissima ; consagra à beneficio , y para aumento de su mayor culto la compania de comicos de esta ciudad una nueva comedia jocosa intitulada , el Heredero Universal , del*

Il seroit difficile de bien rendre toute la vénération qu'on a pour elle & pour les deux présents qu'elle a faits à l'humanité, du scapulaire & du rosaire. Peu de femmes sortent, se promènent, jouent & font l'amour sans avoir un rosaire à la main. Les hommes ne manquent pas d'en avoir un pendu à leur cou. Dans les comédies si l'on enchaîne le diable, c'est avec un rosaire; & le diable fait des hurlements horribles dont les bonnes gens sont toujours très-édifiés; mais ne disons pas du mal des bonnes gens, ils ont une touchante crédulité.

Quoi de plus intéressant que le culte des morts, les apparitions, les sépulcres jonchés de fleurs, arrosés d'eau bénite! Chaque goutte d'eau bénite, dit le curé, que vous répandez sur la tombe des morts, éteint un peu de feu du purgatoire. Qui ne voudroit y verser toutes les eaux d'une rivière? aussi la jeune fille diligente arrose-t-elle le tombeau de son aïeul, de son frere; ah! puisse-t-elle ne jamais arroser celui de son amant.

L'amour des ames est universel en Espagne; ils savent même le jour précis où une ame doit sortir du purgatoire, & l'on voit souvent affiché à la porte des églises, *hoy se saca anima*, aujourd'hui l'on retire un ame.

mismo autor que la Margarita, nombrado D. Carlos Gordoni; el famoso Romano baylera el fandango, se previene se ilumina la casa con aranas, &c.

Il faut observer qu'on se garde bien de dire dans l'affiche, que le *Légataire* soit traduit du françois; on l'attribue sans tant de façon à Gordoni, ainsi que la *Marguerite*, traduction plate, froide, & en prose de *Nanine*.

La veille du jour des morts, dans presque toutes les villes & villages d'Espagne on arrange des bancs dans une place publique, la foule se rassemble, & l'on fait un encan au profit des ames du purgatoire; il faut favoir que quelques semaines avant cette enchere, les confreres préposés pour cet objet, vont faire le tour des maisons & des campagnes. Ils ramassent tout ce qu'on leur donne, comme des brebis, des agneaux, des pigeons, des poulets, du bled, des légumes; & tous ces objets réunis sont vendus au plus offrant. L'argent qui en résulte sert à faire dire des messes. Les dévots se piquent de briller à cette fête, & souvent un pigeon est vendu six fois au dessus de sa valeur. On va à la chasse, on donne des bals pour les ames des trépassés; en un mot on ne néglige rien pour leur donner tous les soulagemens qui peuvent dépendre de nous: le bon Dieu touché sans doute de tant d'humanité fait le reste. Je fus témoin de cette fête dans un village de la Manche, & je demandai au retour à mon hôtesse, si elle avoit donné quelque chose: ah! sans doute, répondit-elle avec vivacité, & la meilleure de toutes les poules que j'ai; que ne feroit-on pas pour ces pauvres ames?

Le jour de la Toussaint on porte des cierges allumés sur la tombe de ses parents; parce que cette veille du jour des morts, toutes les ames font une procession; & celles à qui on a négligé de porter un cierge, ont le malheur d'y assister les bras croisés. Quelques personnes poussent le zele plus loin encore: elles ont soin

de parer le lit principal de leur maison, & de le laisser vuide, pour qu'il serve au délassement des ames errantes.

Le viatique est porté avec beaucoup de pompe. La premiere personne en voiture qui se trouve sur son passage, ne manque pas de descendre & d'offrir à Dieu son carrosse, qui est toujours accepté; le prêtre se place dans la voiture, & celui qui l'a offerte suit à pied. Le viatique est précédé de beaucoup de porteurs de cierges, de six hautbois maures, appelés *Donzainas*, & quelquefois d'un petit tambour qui s'accorde très-bien avec cet instrument. Ils entrent, tant qu'ils peuvent, dans la chambre du malade, qui doit avoir la tête bien forte pour résister à tout ce bruit. Le prêtre l'asperge plusieurs fois, en implorant sur lui la miséricorde du seigneur.

A Madrid le Porte-Dieu sort de l'église, enveloppé dans son manteau, ayant le chapeau sur la tête & le viatique dans un sac; c'est un usage très-ancien, & qui date du temps où Madrid étoit environné d'infideles. Les prêtres alors prirent toutes ces précautions pour dérober la sainte eucharistie à des impiés qui l'auroient profanée.

Lorsque les cris du prêtre, les hélas des assistants, le bruit des flûtes, ont produit leur effet, & que le malade est à l'agonie, on le couvre d'un habit de moine; car, hommes & femmes, s'ils veulent être enterrés, ne peuvent l'être que dans un habit de religieux, que chacun choisit selon sa dévotion;

& les bons peres ont soin de vendre fort cher les vieux habits du couvent (*).

Quand le malade a expiré, les parents, les voisins & les amis envoient aux survivants, à l'heure des repas, & pendant trois jours, un ou plusieurs plats; parce qu'il est supposé que la douleur qu'ils éprouvent, ne leur permettra pas de songer à leur nourriture. Quelques-uns accompagnent leurs plats, pour donner à la famille des consolations, usage plein de sentiment, & qui mérite d'être cité.

Après la mort, les messes n'ont pas de fin: quelque pauvre que l'on soit, il faut se priver de tout pour mettre en repos l'ame du mort. Les messes qu'un homme se legue sont privilégiées, son ame est préférée à ses créanciers. On voit, par le testament de Philippe IV, qu'il ordonna à tous les prêtres du lieu où il mourroit, de dire ce jour-là la messe pour le repos de son ame; outre cela, pendant trois jours, de célébrer autant de messes qu'il seroit possible aux autels privilégiés, & pour ne pas

(*) Milton (il faut le lui pardonner, il n'étoit pas catholique), place dans le Paradis des sots ou des fous, tous ceux qui à l'article de la mort se couvrent d'un habit de moine, croyant, à la faveur de ce déguisement, entrer dans la gloire éternelle sans être reconnus; mais ils emploient, je crois, un mauvais passeport.

*And they who to be sure of Paradise,
Dying put on the weeds of Dominic,
Or in Franciscan think to pass disguis'd,
Paradis perdu, Liv. 2.*

manquer son coup, il veut qu'il en soit dit cent mille encore à son intention ; le surplus de ce qu'il lui en faut pour le mener au ciel, étant reversible sur les pauvres âmes isolées, auxquelles personne ne songe.

L'origine de cet aveugle respect que les Espagnols ont pour leurs prêtres, leur vient des Goths. Les moines, les prêtres, les évêques étoient aux yeux de ce peuple des oracles infaillibles ; ils devinrent les uniques juges des matieres civiles & ecclésiastiques. Le bas-clergé étoit regardé par les prélats comme un troupeau d'esclaves, & c'est ce qui arrive encore aujourd'hui en Espagne. Les pages, l'intendant, le maître d'hôtel & les servants d'un évêque sont ecclésiastiques.

On étoit si infatué des moines en Espagne, qu'Alphonse le Batailleur, roi d'Aragon, par son testament, laissa ses états à l'ordre des Templiers. Les grands du royaume n'eurent pas égard à ces étranges dispositions ; cependant ils élurent un moine pour leur souverain, *Don Ramiro*, frere du roi mort. Les Templiers oferent réclamer cette couronne ; & pour les appaiser, par voie d'accommodement, on fut obligé de leur donner des terres dans le royaume. Tandis qu'un moine chrétien montoit sur le trône d'Aragon, *Haben-Fandi*, Faquir, ou moine Mahométan, usurpoit le trône de Cordoue. On voit bien que, dans quelque religion que ce soit, les vœux de pauvreté & d'humilité ne sont jamais bien observés ; mais les moines gardent au moins celui de continence.

Le zele des Espagnols pour la religion s'est étendu sur ses ministres. Un prêtre est un objet de vénération, sur lequel la justice ordinaire ne peut rien, quelque crime qu'il ait commis. On en vit un exemple frappant, il y a quelques années, en Andaloufie. Un moine, c'étoit un Carme déchauffé, aimoit éperdument une jeune fille qui étoit sa pénitente; il avoit envain tenté sans doute de lui expliquer ses desirs; puisqu'ayant appris qu'elle alloit se marier, & jaloux qu'un autre possédât un bien dont il étoit idolâtre, il en devint frénétique; & un jour que la jeune demoiselle s'étoit confessée à lui, & avoit communiqué de sa main, après avoir entendu sa messe, il vint l'attendre à la porte de l'église; & de trois coups de poignard il l'abattit à ses pieds, malgré les cris de la mere & l'étonnement des assistants. Il fut pris; mais le roi apprenant que c'étoit un prêtre, & voulant sans doute lui donner le temps de se repentir, s'est contenté de le condamner à vivre à *Porto-Rico*, comme préfidiaire ou galérien.

Pour mieux connoître les mœurs d'un pays, il est permis à l'observateur de rapprocher les faits, de les comparer, & de voir les divers jugemens rendus dans des cas à-peu-près semblables. Un chanoine de l'église cathédrale de Séville, très-recherché dans ses habits, & curieux sur-tout d'être bien chauffé, ne pouvoit trouver d'ouvrier à sa guise. Un malheureux cordonnier, à qui il s'étoit adressé, après en avoir quitté tant d'autres, lui ayant apporté des souliers mal faits à son gré, le chanoine

entra dans une telle fureur , que s'étant saisi des instrumens du misérable , il lui en donna tant de coups sur la tête , qu'il l'étendit mort sur le carreau. Il laissoit une veuve , quatre filles & un jeune garçon , âgé de quatorze ans , aîné de la pauvre famille. Ils porterent leurs plaintes au chapitre ; le procès fut jugé , & le chanoine condamné à ne pas paroître d'un an dans le chœur. Le jeune cordonnier grandit avec les années ; gagnant à peine de quoi vivre , accablé de sa misere , il étoit assis un jour de Fête-Dieu sur les marches qui conduisent à la porte de la fameuse église de Séville , dans le temps que la procession se faisoit. Il apperçut parmi les autres chanoines le meurtrier de son pere : à cet aspect , l'amour filial , la fureur , le désespoir le saisirent au point que se jetant sur le prêtre , & le frappant de plusieurs coups de couteau , il l'étendit mort à ses pieds. On saisit le jeune homme , & convaincu du crime énorme dont il venoit de se rendre coupable , son procès ne fut pas long ; on le condamna à être écartelé. Ce Pierre que nous nommons le Cruel , & que les Espagnols , avec plus de raison , appellent le *Justicier* , se trouvoit alors à Séville : l'affaire vint à sa connoissance ; il se fit instruire du fait , & voulut juger lui-même le coupable. Il révoqua d'abord l'Arrêt qu'on venoit de rendre ; & ayant demandé au jeune homme quelle étoit sa profession , je vous défends , dit-il , de faire des souliers pendant un an : Arrêt plein de sens & d'équité.

On n'apporte jamais la lumiere dans un appartement sans dire : *loué soit le saint sacre-*

ment de l'autel; les assistants répondent *pour toujours*. Le salut est, *Dieu vous garde*: quand on se quitte, le mot de renvoi est, *allez avec Dieu, avec la Vierge*. Si l'on entre dans une maison, le premier mot est, *Deo gratias, ave Maria*; l'assemblée répond, *conçue sans péché*. On a fait en Espagne, de cet objet de tant de disputes, une formule de compliment. Si vous éternuez, on vous dit *Jesus*. Jamais on n'a tant parlé de Dieu, de la Vierge & des Saints qu'en Espagne. Les signes de croix sont aussi fort communs.

La semaine sainte est pour les Espagnols un temps de grande dissipation; il est vrai que leurs plaisirs sont en général fort tranquilles; mais dans les jours saints, les amants, les dévots & les hypocrites jouent chacun d'étranges rôles. Les processions que l'on faisoit pendant cette semaine, avoient été jusqu'à présent fameuses par leurs extravagances; on y voyoit plusieurs dévots, le visage masqué, & nus jusqu'à la ceinture, se flageller, & faire jaillir de leur corps des ruisseaux de sang. On y voyoit les apôtres, en longues perruques de chanvre, tenant à la main de gros livres, & ayant derrière la tête un petit miroir, pour signifier qu'ils savoient l'avenir. Les Juifs qui crucifient notre seigneur, étoient représentés sous les figures les plus hideuses: on y retraçoit enfin, sous les formes les plus ridicules & les plus bizarres, les mystères les plus augustes pour des chrétiens.

Dans l'année 1777, le roi a trouvé mauvais qu'on se masquât, qu'on se fouettât, qu'on dansât,

danfât , & qu'on allât les bras en croix. Il a fait défendre toutes ces actions pieuses sous des peines très-graves , & les processions n'ont pas été si ridicules de moitié. J'en ai vu une, le jeudi saint à Malaga ; j'ai connu les personnages qu'on appelle *Nazarenos* , ou les Nazaréens : ce sont des hommes vêtus à-peu-près comme nos pénitents de Provence & de Languedoc ; mais ils ont de plus à leur habit une queue traînante , de quarante pieds de long ; de sorte que trois Nazaréens occupent toute la longueur d'une rue , ce qui est fort édifiant. Celui qui peut avoir le plus d'étoffe à sa queue , est le plus fier , & sans doute le plus devot. On portoit à cette procession la figure de Jesus-Christ , dans les diverses attitudes de sa passion : on le voyoit à la colonne , suant sang & eau ; couronné d'épines , portant sa croix , & enfin dessus cette croix. Dans tous ces mystères il étoit grand comme nature , ayant des cheveux noirs & longs ; il étoit porté par dix Nazaréens , & précédé de plusieurs encensoirs. Les hélas des passants , l'encens qui brûloit , l'es-soufflement des porteurs , & les figures portées , donnoient à la cérémonie beaucoup moins de pompe , que d'horreur & de tristesse. Cependant les femmes couvertes de leurs plus riches atours , & d'un voile de blonde qui ne laisse rien perdre de la beauté de leur taille & de leur figure , ornent les fenêtres & les balcons de leurs maisons , & ne paroissent prendre aucune part à la terrible & sombre cérémonie , tant elles sont fraîches & riantes.

Cette semaine de Pâque est la source de

mille sacrilèges, qui sont le résultat des billets de confession. Les prêtres en Espagne ont une maxime aussi cruelle que fautive ; ils prétendent que par tous les moyens possibles, de force ou de gré, il faut accoutumer les hommes à faire leur devoir, & que tôt ou tard la persuasion arrive : ils se trompent. Quelques jours avant la semaine sainte, le curé de chaque paroisse, avec un registre, rend visite à ses ouailles, & a soin d'en prendre le nom : il revient ensuite après la quinzaine, & tous les paroissiens sont obligés de lui fournir un billet, non-seulement de confession, mais de communion. Que d'abus n'en résulte-t-il pas ? Les jours saints sont à peine commencés, qu'il se fait un sacrilège trafic de ce qu'il y a de plus auguste dans la religion. On voit des femmes perdues communier dans toutes les paroisses, & revendre à leurs amants scrupuleux ou impénitents les billets qu'elles ont reçus. Des prêtres indignes de ce nom, paient de la même monnaie les faveurs de ces malheureuses. Plusieurs, pour épargner les frais du billet, deviennent sacrilèges ; & si quelque ame timorée, que les passions ont égarée, conserve cependant assez de décence, assez de piété pour s'interdire ces horribles moyens, & que le jour de la visite du curé il n'ait pas de billet de communion à fournir, il devient l'objet des censures de l'église ; son nom est honteusement affiché dans les carrefours ; & si dans le temps qui lui est donné il ne satisfait pas au précepte, il est puni corporellement. Ainsi l'homme le plus délicat & le plus

religieux peut-être parmi ses frères, est le plus diffamé; il est la victime de ses scrupules & de son amour pour la vérité.

Les Espagnols donnent rarement à manger; ils ne connoissent pas le plaisir si doux de rassembler des amis, & d'avoir avec eux, parmi les verres, une agréable conversation. Les familles qui se visitent & se fréquentent, se donnent tour-à-tour un *refresco*, ou une collation; mais c'est avec tant de pompe, tant d'étiquette & une telle profusion, que l'on y trouve rarement la gaieté & l'aménité. Lorsqu'une maison se propose de donner un *refresco*, elle a soin, quelques jours auparavant, de faire inviter les hommes & les femmes de sa connoissance. A l'heure donnée on se rend à l'invitation; & pour cet effet, il y a dans toutes les maisons espagnoles une salle assez grande pour contenir soixante ou quatre-vingts personnes, plus ou moins; elle est entourée de chaises très-basses: les hommes se placent à la gauche, & les femmes prennent la droite. Lorsqu'une femme arrive, elle est obligée de donner un salut & un baiser à toutes les femmes déjà placées, jusqu'à ce qu'elle arrive à la chaise qu'elle doit occuper, qui est toujours la dernière. Lorsque tout le monde est placé, l'on voit entrer plusieurs jeunes servantes qui portent des cabarets surchargés de biscuits, de pains sucrés, de gâteaux & de l'eau pure à la glace: telle est l'ouverture du rafraîchissement, qui se termine par des tasses de chocolat, des confitures liquides, des sucreries. Personne ne quitte sa place, & chacun est

servi à son tour; la conversation est tranquille & mêlée de beaucoup de silence. Dans ces *refrescos*, il n'est pas indécent, lorsqu'il y a de l'abondance, de remplir ses poches de fruits & de bonbons. J'ai vu plusieurs fois que les Espagnols n'étoient pas sobres du bien d'autrui; mon voiturier lorsque j'allois dîner, ne manquoit jamais d'offrir ma soupe à tous les autres voituriers; c'est heureusement une politesse qui est rarement acceptée.

Presque tous les Espagnols, & sur-tout les femmes, se font très-rarement saigner au bras; c'est ordinairement au dessus de la main ou au pied; ils sont très-partisans de la saignée. Il est ordinaire d'entendre dire, un tel est un peu incommodé, il a été saigné quatre fois & il va bien. Il y a peu de femmes qui, par précaution, ne se fassent saigner deux ou trois fois par mois; & je suis persuadé que la grande quantité d'aveugles qu'on trouve en Espagne, est autant produite par la fréquence de la saignée, que par les sables brûlants dont plusieurs parties de ce royaume sont couvertes.

Quelques Espagnols dans les grandes maladies, font vœu de faire dire une messe quêtée, c'est-à-dire, payée de l'argent qu'ils recueilleront en aumônes des fideles; & il n'y a pas de jour, pas de ville en Espagne, où l'on ne vous demande pour faire dire une messe. Les quêteurs ont en main un cornet de papier; car il seroit indécent de toucher l'argent; c'est souvent un honnête prétexte pour mendier; car le pays où l'on a épuisé tous les moyens de gueuser, est l'Espagne.

Des personnes qui vous voient rarement lorsque vous êtes en bonne santé , ne manqueront pas de vous visiter très-souvent si vous êtes malade. Un Espagnol néglige rarement ces devoirs extérieurs. Le jour de votre saint vous aurez aussi sa visite ; mais le reste de l'année ne vous attendez pas à le voir.

Tels sont les différents traits de caractère que j'ai pu observer chez les Espagnols ; chercher à m'étendre davantage sur cet objet , ce seroit répéter ce que tant d'autres ont dit & beaucoup mieux avant moi. Je déclare que je respecte autant que j'estime la nation Espagnole ; & si j'ai rapporté quelques faits dont elle pût s'offenser , je crois me justifier suffisamment en ajoutant à tout ce qui précède , que je n'ai blessé en rien la vérité , & que tous les Espagnols instruits sont les premiers à blâmer ce qu'il peut y avoir de blâmable dans ce que je me suis contenté de rapporter.



De l'Inquisition.

ECRIVANT de l'Espagne, & le saint office étant un des plus respectés & des plus puissants conseils de cette Monarchie, je croirois mon ouvrage imparfait, quoiqu'il le soit à tant d'autres égards, si j'oubliois d'en faire mention. Je me contenterai de rappeler les traits les moins connus de son histoire; je ne prétends ni faire l'apologie ni la satire de ce tribunal. On prétend qu'il est aujourd'hui très-moderé, je me plais à le croire; je ne rapporterai que des faits; toutes les réflexions que l'on pouvoit faire sur ce sujet, sont épuisées. Mais l'on verra, je crois, avec plaisir, la lutte secrète & presque continuelle de l'État contre l'Inquisition, & de l'Inquisition contre l'État, dont les détails nous ont été conservés dans un Mémoire qui fut présenté au conseil de Charles II, & dans la Requête du célèbre Macanas à Philippe V; & je ne doute point que l'on ne lise aussi avec attendrissement quelques traits de l'histoire d'Olaviddé. On gémera sur les fautes d'un homme de génie; mais l'on plaindra sans doute davantage ceux qui ont osé le condamner sur de légères imprudences.

L'Inquisition doit son établissement en Espagne à *Jean de Torquemada*, Dominicain, confesseur de la reine Isabelle; il avoit fait promettre à cette Princesse, que si Dieu l'éle-

voit jamais sur le trône , elle n'épargneroit rien pour exterminer les hérétiques & les infidèles. Les fréquentes guerres que les Rois catholiques eurent à soutenir contre les Maures, suspendirent pendant quelque temps le terrible projet de Torquemada. Mais Grenade alloit être conquise , la puissance Maure étoit abattue , & ce Dominicain fit souvenir Isabelle de sa promesse : il lui proposa l'établissement de l'Inquisition , comme un des moyens les plus sûrs pour détruire l'hérésie. Ses raisons persuaderent une reine superstitieuse , & que les combats avoient endurcie. Elle fit approuver ce plan à Ferdinand , & d'un commun accord , ils demandèrent , en 1479 , une bulle à Sixte IV pour établir le saint office dans les Royaumes d'Aragon & de Valence , & dans la Catalogne ; elle fut ensuite reçue dans tout le reste de l'Espagne. Le Pape récompensa le zèle du fougueux Torquemada par le chapeau de Cardinal , & Ferdinand & Isabelle le nommerent Inquisiteur général ; place dont il s'acquitta si bien , que dans moins de quatorze ans , il jugea cent mille personnes , & en condamna au feu plus de six mille.

Ses successeurs imiterent son emportement : on vit de toutes parts les bûchers allumés ; & tandis que la peste ravageoit l'Andaloufie , l'Inquisition dévastoit comme elle.

On vit Philippe II , ce mélange étonnant de cruauté , d'hypocrisie & de lâcheté , déférer à l'Inquisition le testament de Charles - Quint son pere ; & le tribunal , qui auroit dû le repousser avec horreur , délibérer s'il ne feroit

pas brûler les dernières volontés du plus grand Monarque qu'ait eu l'Espagne. Elle fit arrêter *Barthelemi de Carrenza*, Archevêque de Toledé, *Canilla*, prédicateur du roi mort, & Constantin Ponce son confesseur, comme soupçonnés d'hérésie, & d'avoir concouru à ce testament. *Canilla* fut brûlé viv. *Ponce* avoit eu le bonheur de mourir en prison. L'Archevêque de Toledé fut réclamé par le Pape.

Ce même Philippe II, arrivant de Flandre en 1559, après avoir essuyé une tempête qui coûta la vie à plus de mille personnes, se rend à Valladolid, où étoit alors la Cour, avec son fils & sa sœur. Il apprend que le grand Inquisiteur avoit fait célébrer quelques jours auparavant un acte de foi, où plus de trente malheureux avoient été condamnés aux flammes: il demande une représentation du même spectacle pour lui & son fils: il voit avec un plaisir que le fanatisme seul peut exprimer & sentir, quarante misérables, tant hommes que femmes, traînés au bûcher. Don Carlos de *Sesse*, homme bien né, étoit de ce nombre, & condamné à être brûlé viv, il se jette aux pieds du roi & lui demande grace: non, dit Philippe, péris avec tes semblables; quand ce seroit mon fils, je le livrerois moi-même aux flammes s'il étoit hérétique.

Depuis, lorsque la jalousie eut éteint le peu de tendresse qu'il pouvoit avoir dans son cœur pour ce Don Carlos, son fils & l'héritier de sa couronne, on dit qu'il fit instruire son procès par l'Inquisition, & que ce tribunal hautement blâmé par Don Carlos, de la ty-

rannie & des persécutions exercées contre les protestants, & qui redoutoit sur-tout son caractère loyal & franc, prononça contre lui l'Arrêt de mort dont il fut la victime.

Le fameux Édit prononcé contre les Maures en 1609, sous Philippe III, & qui leur ordonnoit sous peine de mort, de sortir de toute l'étendue de l'Espagne, Édit que des historiens ont prétendu être un chef-d'œuvre de politique, & que M. *Barreti* dans son voyage en Espagne, cherché à justifier, en disant que pour sauver le corps on sacrifie un de ses membres, sans songer qu'on emploie auparavant tous les lénitifs & tous les remèdes possibles pour le conserver, fut dicté par l'Inquisition. Elle espéroit hériter des dépouilles d'un million de sujets utiles, ou qui le seroient devenus s'ils avoient cessé d'être persécutés; mais ceux-ci eurent le secret d'emporter leur or & leurs bijoux. Le Duc d'Osuna fut le seul qui, dans le conseil, osa s'élever contre l'expulsion des Maures; le tribunal lui en fit un crime & voulut le perdre. L'Inquisition avoit fait trembler Philippe III lui-même, lorsque ce prince, spectateur d'un *auto-da-fé*, plaignit le sort de quelques malheureux livrés aux flammes. On prétend que le grand Inquisiteur, pour faire expier au roi ce sentiment d'humanité, exigea quelques gouttes de son sang, & il eut l'audace de les faire brûler par la main du bourreau.

L'*auto-da-fé* célébré dans Madrid sous le règne de Charles II en 1680, fut un des plus solennels, par le concours des spectateurs, &

le nombre des victimes ; mais il ne fut point le dernier , comme le prétend Madame Dunois dans ses lettres sur l'Espagne : il y en eut un en 1720 aussi dans Madrid , qui fut le premier du regne de Philippe V , où six hommes & six femmes , les uns juifs , & les autres mahométans , furent brûlés ; un second , l'année d'après , où cinq misérables juifs furent livrés aux flammes. Louis I , en 1724 , dans la seule année de son regne , permit aussi un *auto-da-fé* , dans lequel l'Inquisition fit brûler cinq malheureuses victimes de l'erreur. Le dernier enfin , où l'on vit briller les flammes de l'intolérance , se célébra , il y a quelques années , à *Verena* ; mais il fit peu de bruit , parce qu'il n'y eut qu'un homme de brûlé , & qu'il étoit de la lie du peuple.

Joseph del Olmo , familier du saint office , nous a conservé une relation très-curieuse de l'*auto-da-fé* , célébré en 1680. Son ouvrage respire une bonne foi , une naïveté qui fait frémir ; il est dédié à Charles II : « votre Majesté , dit-il au roi , ne fera pas dégoûtée de voir décrire ce qu'elle a vu exécuter. Lorsque Jupiter , roi de Crete , fulmina les Titans , l'antiquité le plaça non seulement dans les astres , mais le nomma le roi des Dieux : que sera-ce d'un protecteur de l'église ? Les éléments & les astres ne seront-ils pas touchés de l'éclat de ce Jupiter chrétien ? »

Il célébra ensuite la croix-verte , qui sert de blazon & d'étendard au saint office. « Comme les Païens , dit-il , ne dédièrent à leurs Dieux que les arbres toujours verts ; le myrte à

Vénus ; l'olivier à Pallas , & à Apollon le laurier , il croit prouver à Sa Majesté toute la vénération dont il est pénétré pour elle , en lui dédiant les triomphes de la croix-verte. »

Charles II, pour donner des preuves de son zèle & de sa piété envers l'église, témoigna qu'il seroit très-aise d'assister à un *auto-da-fé* général de la foi. Le conseil se prêta volontiers aux vœux & au goût de Sa Majesté, & voulut lui faciliter les moyens de répéter le glorieux exemple qu'avoit donné son pere, le roi Philippe IV, lorsqu'il honora de sa présence le dernier acte général célébré dans Madrid.

Don Diego Sarmiento de Valladarez, Evêque d'Oviedo, alors Inquisiteur général, exposa à Sa Majesté, que les prisons de la cour, celles de plusieurs villes d'Espagne, & sur-tout de Toledé, étoient remplies de coupables très-graves, dont les procès étoient finis, & qu'il étoit absolument nécessaire de célébrer un *auto-da-fé* dans Toledé. Le roi donna son approbation à ce grand projet ; mais montrant toujours le desir qu'il avoit d'honorer l'acte de sa présence, il fut résolu que la célébration se feroit dans Madrid. A l'instant, l'Inquisiteur vint en rendre ses très-humbles graces au roi, & le 30 juin, jour de la commémoration de Saint Paul, fut désigné pour l'exécution. L'Inquisiteur fit les invitations nécessaires au Duc de Médinaceli, premier ministre de la Monarchie, pour qu'il portât l'étendard de la croix-verte, offre qu'il accepta avec le plus grand

plaisir, flatté du choix que l'on faisoit de sa personne.

Les inquisiteurs, commissaires, notaires & familiers de Tolède, d'Avila, de Ségovie & de Valladolid, eurent ordre de se rendre dans la capitale, pour assister à la procession de la croix blanche & de la croix verte.

Tout étant prévenu, le 30 de Mai, jour de l'Ascension de notre Seigneur, & de la fête de Saint Ferdinand, roi d'Espagne, fut regardé comme le plus propre à la publication de l'acte général. Le grand Inquisiteur se rappelant avec douceur le zèle & la fougue que montra ce saint roi dans un auto-da-fé célébré contre les Albigeois, où le charitable monarque eut l'humanité d'attifer & de nourrir le bûcher, en portant lui-même des fagots sur ses épaules sacrées; le jour & les circonstances se trouvant si heureusement d'accord; vers les trois heures du soir, les balcons & les fenêtres du seigneur Inquisiteur furent richement ornées de tapisseries & de guirlandes, & l'on fit briller aux yeux du peuple l'étendard de la foi, tout brodé d'or & de perles. Les tambours, les fifres & les hautbois exprimèrent la joie des ames pieuses, & rassemblèrent la foule. On vit arriver les alguazils, les familiers, les commissaires & les notaires du saint office, montés sur de superbes chevaux, qui placés chacun selon son rang, & précédés de l'étendard de la foi, se montrèrent en deux files dans les rues de Madrid; mais avant que de quitter la maison du grand Inquisiteur, *Lucas Lopes de*

Moya fit la premiere proclamation en ces termes.

« Que tous les habitants & naturels de la ville de Madrid, cour de sa majesté, apprennent que le saint office de la ville & royaume de Toledo, célèbre un acte public de la foi dans la grande place de cette cour, le dimanche 30 Juin de cette année; & que les indulgences & graces accordées par les souverains pontifes, seront gagnées par tous ceux qui assisteront ou qui aideront audit acte: on le publie pour qu'il soit notoire » (*).

Il fut fait de cette maniere huit proclamations dans Madrid; mais ce qui édifia tout le peuple, ce fut l'exemple du roi, qui, étant allé au Buen Retiro, pour visiter sa très-auguste mere, abrégea de beaucoup sa visite, pour se trouver, en revenant, au milieu des ministres du saint office, & honorer ainsi de sa présence la publication de l'acte de la foi.

On traça bientôt sur la grande place de Madrid le plan du théâtre. Le zele des ouvriers fut si grand, que cette machine immense, qui avoit 190 pieds de long & 100 de large, n'ayant pu être commencée que le 23 de Juin,

(*) Se pan todos los vecinos y moradores de esta villa de Madrid, corte de su Magestad, estantes y habitantes en ella, como el santo officio de la Inquificion de la ciudad y regno de Toledo, celebra auto publico de la fe en la plaza mayor de esta corte, el domingo treinta de junio de este presente ano; y que se les conceden las gracias y indulgencias por los sumos pontifices, dadas a todos los que acompañaren y ayudaren a dicho auto: mando se publicar para que venga a noticia de todos.

fut finie le 28. Il leur sembloit que Dieu aiguillonnait lui-même l'ardeur des charpentiers, & leur donnoit la force de résister aux chaleurs terribles qu'il faisoit alors, & de vaincre les difficultés les plus opiniâtres. Une preuve certaine, à leurs yeux, que l'esprit de Dieu les dirigeoit & avoit adouci leurs ames ; c'est que *Thomas Roman*, entrepreneur de ce grand ouvrage, & singulièrement inquiet comment il pourroit le faire exécuter, vit venir à lui seize maîtres menuisiers, suivis de leurs apprentis & de leurs ouvriers, chargés de bois & d'outils, qui lui offrirent généreusement de le seconder ; & ils s'acquitterent avec tant de zèle du travail pour lequel ils s'étoient offerts, qu'ils ne prenoient que le temps le plus précis pour satisfaire aux besoins de la nature. On les entendoit, pour s'exciter à l'ouvrage, s'écrier entr'eux, vive la foi de Jesus-Christ : s'il manque de bois, nous saurons abattre nos maisons, & trouver des matériaux pour un emploi si sacré.

On voyoit sur ce vaste théâtre deux especes de cages hautes de trois pieds & demi, & larges à proportion, pour y placer tour-à-tour les victimes du tribunal pendant la lecture de leur sentence. Dessous le théâtre on avoit construit huit appartemens ; trois desquels étoient destinés à servir de prisons secrètes ; trois autres servoient de salle à manger ; & furent pourvus de comestibles & de rafraîchissements : le septieme étoit destiné au prédicateur pour se recueillir & se préparer. Le huitieme devoit servir au prêtre officiant, dans le cas où, pendant la célébration d'une messe si longue que celle

qu'il alloit dire, il lui fût survenu quelque incommodité. Tout cet ensemble étoit si bien ordonné, les bois étoient si bien emboîtés, que le théâtre sembloit être d'une seule piece.

On l'orna de riches tapis. Les quatre premières grandes marches étoient couvertes de damas cramoisi. L'autel sur lequel on plaça la croix verte, fut éclairé par plusieurs chandeliers d'argent, & cette croix étoit couverte d'un voile noir.

Dès le jour de la publication de l'auto-da-fé, il se forma une compagnie de 250 hommes, qui prirent le nom de soldats de la foi. Le tribunal leur accorda les mêmes privilèges dont jouissent ses ministres; entr'autres, de porter des armes offensives & défensives, tant qu'ils seroient au service de l'inquisition.

Le 28 de Juin, cette compagnie sortit en bon ordre des maisons de l'inquisition, & se rendit à la porte d'Alcala. On y avoit rassemblé, par ordre du seigneur marquis de Ugena, Corregidor, une grande quantité de fagots. Chaque soldat en prit un; & s'étant remis en ordre, ils vinrent jusqu'à la place du Palais. Le capitaine monta jusqu'à l'appartement du roi, ayant au bout d'une pique un fagot orné, comme il devoit l'être, pour être présenté à sa majesté. Le duc de Pastrana le prit & le remit à Charles II, qui alla le montrer à la reine Louise Marie de Bourbon, & vint ensuite le rendre au même duc, en faisant recommander au capitaine, de le porter au nom de sa majesté, & qu'il fût le premier fagot que l'on jetteroit dans le feu; voulant sans doute

imiter le Saint roi Ferdinand , & être l'héritier de ses vertus.

Le capitaine se remit à la tête de sa troupe , & chaque soldat ayant mis son fusil en bandoulière , porta son fagot au bout d'une pique , & ils se rendirent ainsi au bûcher , où ils déposèrent le bois dont ils étoient chargés ; mais le fagot du roi fut mis à part , & soigneusement gardé par un corps de soldats , afin que l'ordre qu'il avoit donné fût suivi.

Rien n'est plus singulier que le préambule de l'auteur , pour décrire la procession de la croix blanche & de la croix verte. » Comme les princes de la terre ont , dit-il , un blason particulier pour désigner l'étendue & l'excellence de leurs domaines : ainsi le saint tribunal de l'inquisition a choisi , pour l'emblème de ses pénibles travaux , une croix verte dans un champ noir , accompagnée d'un rameau d'olivier & d'un glaive , ce qui signifie que la croix de notre rédemption , représentée par le rameau d'olivier , offre quelque espérance aux coupables , d'être délivrés du supplice dont le glaive les menace. Cette espérance est aussi désignée par la couleur verte de la croix ; mais comme ceux qui abusent de la clémence divine , sont exposés à toute l'indignation de la justice , armée pour le triomphe de la foi , on porte aussi à cette procession une croix blanche ; parce que le blanc est l'image de la candeur , & par conséquent de la foi. On ne place une croix de la même couleur , à la tête du bûcher , que pour manifester la cause du supplice ; & quoiqu'on eût très-bien pu se servir ,

servir , à cet effet , d'une croix rouge & sanglante : cependant , pour désigner la modération dont use le tribunal , en châtiant les coupables , la croix blanche a été préférée. »

La procession se fit à trois heures du soir , le 29 de Juin. On n'a jamais vu tant de pompe & un ordre si admirable ; il sembloit que le ciel & la terre conspiroient à rendre cette fête plus brillante ; le ciel , par un jour pur & serein ; & la terre , par le concours innombrable de spectateurs qu'elle fournit , & qui n'eurent besoin , pour être contenus , d'autres gardes que de leur vénération & leur respect. La procession fit son tour sans embarras ; & ce qui causoit l'admiration du royaume , pour ainsi dire , rassemblé , c'étoit de voir tous les grands de l'état , couverts du blason de l'inquisition , & devenus ses ministres. Il y avoit à la seule procession près de huit cents personnes qui avoient toutes des cierges , & la modestie qui convénoit à cette auguste cérémonie.

Après que la croix verte eut été placée sur l'autel qui lui étoit destiné , elle fut gardée par les religieux de l'ordre de Saint Dominique , qui chanterent leurs offices accoutumés , & qui , depuis minuit jusqu'à six heures du matin , ne cessèrent de célébrer des messes. La congrégation de Saint Pierre , martyr , alla porter , en procession , la croix blanche sur le lieu du supplice ; elle fut placée sur un piedestal élevé de trois pieds & demi. Le bûcher étoit hors la porte de Fuencarral , à la distance d'environ trois cents pas de la ville. Une

partie des soldats de la foi servit de garde à la croix blanche ; l'autre se rendit dans les maisons du tribunal.

Les malheureux qui étoient condamnés à mourir avec tant de pompe , & qui , à leur arrivée dans Madrid , avoient été logés chez divers familiers , furent conduits , à l'entrée de la nuit , dans les prisons secrètes ; & après les avoir fait souper , vers les dix heures du soir , le seigneur *Antonio Zambrana de Bolanos* , le plus ancien des inquisiteurs , accompagné de *Don Fernando Alvares de Valdes* , se rendit dans les divers cachots des prisonniers condamnés au feu , & leur notifia leur sentence de la maniere suivante :

« Mon frere , votre procès a été examiné
 » & communiqué à des personnes très-versées
 » dans les lettres & les sciences : vos délits
 » sont si graves & d'une qualité si désespérée ,
 » que pour votre châtiment ; & vous faire
 » servir d'exemple , on a trouvé bon & jugé
 » que vous devez mourir demain. Soyez-en
 » prévenu ; & afin que vous puissiez le faire
 » comme il convient , nous vous laissons avec
 » deux religieux. » (*) Après avoir fait
 entrer les deux moines , on laissoit à la porte
 du cachot deux familiers pour le garder.

Il arriva enfin ce 30 de Juin , jour si désiré :

(*) *Hermano , vuestra causa se ha visto , y comunicado con personas muy doctas de grandes letras y ciencia , y vuestros delitos son tan graves , y de tan mala calidad , que para castigo y exemplo dellos se ha hallado y juzgado que manana aveis de morir prevenidos , y apercibidos ; para que los podais hazer , como conviene , que dan aqui dos religiosos.*

dès les trois heures du matin on distribua aux prisonniers les habits que le tribunal leur avoit fait faire ; & tout fut réglé avec tant de célérité & de méthode , qu'à cinq heures on les avoit déjà fait déjeûner. Ils furent remis aux Alcades du tribunal , avec deux listes qui contenoient le nom des coupables ; l'une pour l'ordre de la procession ; & l'autre , pour la lecture des sentences sur le grand théâtre.

A sept heures du matin la procession des prisonniers commença : on voyoit à leur tête les soldats de la foi ; après eux la croix de la paroisse Saint Martin , couverte d'un voile noir , accompagnée de douze prêtres en surplis ; & ensuite , cent vingt malheureux , un à un , accostés de deux religieux.

Les trente-quatre premiers étoient en effigie , ayant échappé , par la mort ou la fuite , aux rigueurs du tribunal. Les onze suivans avoient fait abjuration *de levi* , & n'étoient condamnés qu'au fouet. Plusieurs avoient au cou des cordes , dont les nœuds signifioient le nombre de coups de fouet qu'ils devoient recevoir.

Venoient après cinquante quatre prisonniers convaincus de judaïsme , mais réconciliés ; ils étoient revêtus du san-benito , & avoient en main un cierge de cire jaune. Vingt-un relaps fermoient la marche ; leurs casques étoient chamarrées de flammes & de démons : de ces vingt-un , douze avoient des bâillons , & les mains attachées derrière le dos. Les religieux qui les accompagnoient , ne cessent de les exhorter & de les consoler. Ils arriverent

tous ainsi en bon ordre jusqu'à la grande place.

L'inquisiteur général, après avoir pris ses habits pontificaux, descendit de son trône, & se rendit au balcon du roi; il fit une profonde révérence; & leurs majestés s'étant levées, tous ceux qui avoient suivi l'inquisiteur se mirent à genoux. Le roi ayant ôté son chapeau, l'inquisiteur lui fit une seconde inclination, & le roi mit la main sur une croix que tenoit son confesseur, & sur les évangiles, tandis que l'inquisiteur général prononça ces paroles :

« Votre majesté jure & engage sa foi & sa
 » parole royale, comme roi bon & vrai ca-
 » tholique, par la grace de Dieu, de défendre
 » de tout son pouvoir la foi qui est admise par
 » l'église catholique, apostolique & romaine,
 » & de travailler à augmenter sa gloire; qu'elle
 » poursuivra & fera poursuivre les hérétiques
 » & les apostats, ses ennemis; qu'elle don-
 » nera & fera donner toute la protection &
 » les forces nécessaires au saint office de l'in-
 » quisition & à ses ministres, afin que les héré-
 » tiques, les perturbateurs de la religion chré-
 » tienne soient pris, & punis suivant les loix
 » du sacré canon, sans exception de personnes,
 » de quelque rang & qualité qu'elles soient. » (*)

(*) Vuestra magestad jura y promete por su fe y palabra real, que como verdadero y catolico rey, puesto por la mano de Dios, defendera con todo su poder la fe catolica, que tiene, y cre la sancta madre yglesia apostolica de Roma, y la conservacion y aumento della, y perseguira, y mandara perseguir a los hereges, y apostatas contrarios della, y que mandara dar, y dara el favor, y ayuda necessaria para el santo officio de la inquisicion, y ministros della,

Et le roi répondit, « je le jure, & j'engage
» ma foi & ma parole royale. »

Le serment étant reçu, l'inquisiteur général fit une profonde révérence à leurs majestés ; il prit son bâton, revint à sa place, quitta ses habits pontificaux, & la messe commença. Au moment de l'évangile, le célébrant s'étant assis, le plus ancien secrétaire du tribunal monta dans la chaire où devoit se faire le sermon ; & ayant à ses côtés un prêtre qui tenoit un missel & une croix, il prononça à voix haute le serment du peuple.

On sera bien aise de lire quelques fragments du sermon qui fut prêché dans une pareille occasion, & qui suivit le serment dont je viens de parler.

La devise de l'inquisition, *exurge, Domine, judica causam tuam*, servit de texte au prédicateur.

« Il est bien juste que les hommes consacrent
» au moins un jour à venger Dieu des offenses
» qui lui sont faites, lorsque Dieu
» souffre pendant des siècles notre audace. Le
» saint tribunal de Tolède manifeste aujourd'hui
» son zèle pour la gloire du seigneur ;
» & ce théâtre rempli des scélérats qu'il va
» punir, est une image frappante de ce que
» nous verrons un jour dans la vallée de
» Josaphat.

para que los hereges, perturbadores de nuestra religion christiana sean prendidos, y castigados conforme a los derechos y sacros canones, sin que aya omission de parte de V. M. ni excepcion de persona alguna de qualquiera calidad que sea.

» Le saint tribunal de la foi est en tout
 » semblable au tribunal de Dieu, puisqu'il en
 » imite la maniere de juger. Non content de
 » convaincre dans ses murs l'hébreu, l'hé-
 » rétique & le forcier, qu'il condamne dans
 » ses jugemens particuliers, il nous les pré-
 » sente aujourd'hui dans cet auto-da-fé, pour
 » les frapper de conviction à la face de l'uni-
 » vers, & que chacun apprenne combien le
 » châtement est doux & modéré, si on le com-
 » pare aux crimes énormes dont ils sont cou-
 » pables comme dans son jugement universel,
 » le roi du ciel & de la terre doit venir juger
 » les hommes, suivi de tous les grands de sa
 » cour, & *omnes sancti cum eo*, ainsi nous voyons
 » assister à ce jugement du saint tribunal de
 » Toledo le plus grand monarque de la terre,
 » les conseils & tous les grands de la mo-
 » narchie.

» Lorsque les Hébreux, nous apprend l'écri-
 » ture, éliisoient un roi, ils lui remettoient,
 » avec la couronne, le livre de la loi; ce qui
 » signifie, que de la même main dont il pre-
 » noit le sceptre, il devoit forcer ses sujets
 » à garder les préceptes de la religion. Sem-
 » blable à l'aigle, il doit fixer le soleil de
 » justice, qui est Jesus-Christ; & de ses serres
 » puissantes, s'emparer de ceux qui refusent de
 » le reconnoître. Il doit, comme Hercule,
 » savoir combattre & vaincre les monstres de
 » l'infidélité, & pouvoir soutenir sur sa tête
 » le ciel de la foi & de l'église.

« C'est ainsi que Romulus en agit lorsqu'il
 » fonda cette Rome si fameuse; il voulut être

» roi & souverain pontife, & de la même
 » main armée contre l'ennemi porter l'encens
 » à l'autel des Dieux. L'Eternel dit à Moyse
 » qu'il donneroit à son peuple un regne sa-
 » cerdotal, c'est-à-dire, qu'il uniroit le trône
 » au sacerdoce, afin que le roi fût plus puis-
 » sant & le culte de Dieu plus maintenu.

» Heureuse Espagne ! dont les rois ressem-
 » blent à des Prêtres dans leur vénération
 » pour le Seigneur, & regardent comme un
 » de leurs devoirs les plus glorieux d'assister
 » aux châtimens que le zèle de l'Inquisition
 » inflige aux ennemis de Dieu, imitant à l'envi
 » l'exemple que leur a donné le saint roi Fer-
 » dinand, qui non seulement autorisa par sa
 » présence un acte de foi, que faisoit célébrer
 » mon grand Patriarche Saint Dominique de
 » Guzman (*); mais porta lui-même du bois
 » au bûcher qui devoit consumer les coupables.
 » Dans ces occasions, il est d'usage que
 » le prédicateur expose à l'évidence publique
 » les crimes des prisonniers, pour tâcher de
 » les convaincre & affermir davantage les
 » fideles dans les sentiers de la foi; mais pour
 » m'en acquitter dignement, j'ai besoin des
 » faveurs de Marie. *Ave, Maria.*

(*) Les historiens de Saint Dominique racontent que sa
 mere étant grosse de lui, rêva qu'elle accouchoit d'un chien
 qui tenoit dans sa gueule un flambeau allumé. On peut
 trouver bien naturellement dans ce songe, l'allégorie de
 l'Inquisition qui commence par mordre les infortunés qu'elle
 fait, & finit par les brûler. *Essai sur le Monach.*

Dans son introduction il remonte à la création du monde ; il nous montre Adam préférant la terre & les aliments qu'elle produisoit, au souffle divin qui seul devoit l'animer.

« Les fils , dit-il , ressemblerent au pere ;
 » & le monde étoit encore dans son enfance ,
 » que négligeant le culte de l'éternel , il brûla
 » de l'encens devant une foule de fausses
 » divinités. Il défia , pour autoriser ses cri-
 » mes, Jupiter qui étoit lascif , Janus l'envieux ;
 » Saturne le mélancolique & l'homicide de ses
 » enfants ; Venus adonnée aux plus sales
 » amours ; Mercure voleur & bavard ; Bac-
 » chus le dieu de l'ivresse ; Flore la bouque-
 » tière ; Hercule le frénétique , & Mars fé-
 » roce & déréglé. N'avons-nous pas trouvé
 » dans la ville du Mexique , lorsque les Espa-
 » gnols la conquirent , un temple où l'on of-
 » froit tous les ans , à la monstrueuse divinité
 » que l'on y adoroit, le cœur de vingt-mille
 » jeunes enfants des deux sexes ?

« Le Dieu tout-puissant étoit témoin de tant
 » d'horreurs ; mais il prenoit patience , &
 » quoique les outrages qu'on faisoit à sa gloire
 » fussent tous les jours multipliés , il ne cher-
 » cha point à se venger ; rempli de compas-
 » sion & de miséricorde pour l'homme , il se
 » revêtit de notre nature pour nous racheter.
 » Mais les Juifs & les Païens se réunirent pour
 » l'outrager de nouveau & ne pas le recon-
 » noître : les uns nierent son incarnation , les
 » autres sa divinité ; ceux-ci qu'il fût né d'une
 » Vierge sans autre opération que celle du
 » Saint-Esprit , & ceux-là que son corps fût

» un véritable corps. Enfin il n'existe aucun
 » attribut dans la nature humaine & divine
 » de Jesus-Christ, qui n'ait été le but contre
 » lequel les Juifs & les Hérétiques ont dirigé
 » leurs contradictions & leurs blasphèmes.

» David prophétisa le délire de ces hommes
 » perdus de religion ; il reconnoissoit la pa-
 » tience & la bonté de Dieu, lorsqu'il s'écria
 » *exurge, Domine, & judica causam tuam*, & notre
 » *hugo* décoré de la pourpre romaine, s'écrie
 » avec autant de vérité *ad vindictam*, qui
 » *modò parcens dormire videris* : venez exécuter
 » vos vengeances, il paroît que vous dormez,
 » tant vous faites durer le pardon.

» N'avez-vous donc, Seigneur, d'autres en-
 » nemis que les Juifs, les Mahométans & les
 » Hérétiques ? font-ils les seuls qui vous ou-
 » tragent ? le reste des hommes ne vous of-
 » fense-t-il pas tous les jours par une foule
 » de péchés & de vices ? Oui sans doute : mais
 » en comparaison des premiers, il semble que
 » Dieu dit, toutes ces fautes sont légères ;
 » les Juifs, les Mahométans & les Hérétiques
 » sont les seuls que j'abhorre, parce qu'ils
 » m'attaquent dans ma réputation, mon hon-
 » neur & ma gloire. Ainsi David a raison de
 » dire au Seigneur : sortez de la léthargie où
 » la pitié vous retient, *exurge, Domine, & judica*
 » *causam tuam* : accablez de vos châtimens ces
 » mécréans & ces impies ; c'est ce que fait
 » aujourd'hui le saint tribunal de la foi.

Premier Point.

» Existe-t-il des pécheurs plus ennemis de
 » Dieu & plus dignes de châtement que les
 » sectateurs de la loi de Moïse ? Juifs perfides,
 » votre espoir est un aveuglement, votre pa-
 » tience une cruauté, votre constance est
 » obstination. Hommes livrés à la vie la plus
 » infame, dévoués à toute sorte de bassesses,
 » à l'usure, à l'iniquité, serez-vous toujours
 » aveugles à la lumière ? On leur prouve
 » jusqu'à l'évidence l'arrivée du Messie, par
 » les semaines de Daniel : *post hebdomadas sexa-*
 » *ginta duas occidetur Christus, & non erit ejus*
 » *populus qui eum negaturus est; & civitatem &*
 » *sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo,*
 » *& finis ejus vastitas & post finem belli statuta*
 » *est desolatio.* Après soixante-deux semaines le
 » Christ sera mis à mort par les hommes, &
 » celui qui niera qu'il est le véritable Messie
 » n'existera pas en corps de nation ; mais il
 » viendra une autre nation suivie de son chef,
 » qui détruira non seulement la Cité Sainte,
 » mais aussi le temple, & la désolation fera la
 » suite de cette guerre.

» Ces semaines de Daniel ne sont pas des
 » semaines de jours, mais des semaines d'an-
 » nées ; de sorte que ces soixante-deux semai-
 » nes sont quatre cents trente-quatre ans, pen-
 » dant lesquels Dieu naquit & mourut ; & qua-
 » rante ans après Titus vint avec son armée &
 » détruisit Jérusalem, & il mourut dans cette
 » guerre onze cents mille Juifs. Le nombre de

» ceux que l'on mit en croix fut si considéra-
 » ble, que Joseph observe qu'on manqua de
 » croix & de place pour le reste de ceux qui
 » étoient condamnés à ce supplice. Quatre-
 » vingt dix-sept mille Juifs furent menés pri-
 » sonniers ; & pour les punir d'avoir acheté
 » Jesus-Christ trente deniers, on vendit pour
 » un denier trente Juifs ; & leurs Rabbins leur
 » enseignent qu'ils doivent s'attendre à d'au-
 » tres disgrâces : O nation aveugle !

» Mais que dirai-je des blasphèmes & des
 » absurdités que contient ce talmud qui vous
 » sert d'évangile. Il suffit d'observer que tout
 » le bonheur qu'il vous annonce, est que
 » vous mangerez votre part d'un poisson que
 » Dieu vous prépare depuis le commencement
 » du monde, & que vous boirez un peu du
 » vin qu'il vous tient réservé dans une bou-
 » teille. Tels sont vos dogmes, vos précep-
 » tes, c'est ce que vous enseignent vos doc-
 » teurs. Y a-t-il de sottise plus absurde ? &
 » pour de pareilles futilités, pour une telle ré-
 » compense vous vous laissez brûler. Ouvrez
 » donc les yeux, embrassez notre foi, car
 » vous êtes l'exécration des hommes & de
 » Dieu, & c'est avec la plus grande justice
 » que le saint tribunal vous condamne, *exurge,*
 » *Domine, judica causam tuam.*

Second Point.

» Voici d'autres ennemis de Dieu, & les
 » pires de tous, ce sont les hérétiques. L'hérésie
 » surpasse d'autant plus en atrocité l'idolâtrie,

» que l'ennemi qui vous attaque sous un beau
 » semblant d'amitié , est beaucoup plus cruel
 » que celui qui vous frappe à visage décou-
 » vert. Les hérétiques , dit Saint Jean Chryso-
 » tôme , sont les Anges de Satan , & l'Angè de
 » Satan qui donnoit des soufflets à Saint Paul ,
 » n'étoit pas un démon , mais un hérétique.
 » Jesus-Christ les appelle les portes de l'enfer ,
 » & pourquoi ? parce que comme la porte
 » est l'entrée de la maison , & qu'au premier
 » pas que vous faites , vous vous trouvez en
 » dedans ; ainsi l'hérétique & l'hérésie sont
 » dans l'enfer dès le premier pas.

» Infensés , avec la foible lampe de leur fa-
 » voir ils veulent fonder la lumière éternelle.
 » Sachez que l'église & la foi sont comme le
 » Mont-Olympe , dont les montagnes les plus
 » élevées ne pouvoient pas atteindre le mi-
 » lieu. Ainsi la plume la plus éloquente , l'es-
 » prit le plus sublime , ne peuvent qu'obscurcir
 » la sagesse & la foi de l'église.

» Revenez à la raison , le saint tribunal
 » vous a donné ses avis paternels , comme
 » l'Ange Raphaël qui ordonna au jeune Tobie
 » de donner un baiser amoureux à son pere,
 » avant que d'appliquer sur ses yeux le fiel qui
 » devoit les guérir. *Osculare eum , statimque*
 » *line super oculos ejus ex felle isto.* Ainsi le
 » tribunal voulant éclairer les yeux de votre
 » entendement , vous a d'abord avertis avec
 » une pitié tendre & affectueuse , & mainte-
 » nant elle prétend vous guérir avec le collyre
 » amer du supplice.

» Soutenir que la foi des hommes doit être

» libre, & qu'on ne doit pas punir l'hérésie,
 » c'est dire que les hommes peuvent être vo-
 » leurs, assassins & forciers, & qu'on ne doit
 » pas punir le vol, le fortilege & l'homicide.
 » La joie que vous témoignez à l'aspect du
 » bûcher, n'est pas une véritable joie, c'est
 » une folie : malgré votre démenche le saint
 » tribunal vous livrera à l'enfer : vous brû-
 » lerez, & les spectateurs seront glacés de
 » crainte : voire mort fera pour eux une leçon
 » d'épouvante.

» Et toi, très-saint tribunal de la foi, de-
 » meure inébranlable pendant la durée des
 » siècles, conserve nous purs & fermes dans la
 » religion. Oh ! que ce théâtre rend un bon té-
 » moignage du soin & du zèle avec lesquels
 » vous remplissez les fonctions d'Inquisiteurs.
 » Votre plus grand triomphe est cette foule de
 » criminels. Je puis dire de toi, ce que l'Es-
 » prit Saint disoit de l'église, *pulchra est amica*
 » *mea sicut tabernacula Cedar & sicut pelles Salo-*
 » *monis*. Mon amie est belle comme les tentes
 » de Cédar, comme les fourrures de Salomon.
 » Pourquoi ne la compara-t-il point au firma-
 » ment, ni à un jardin émaillé de fleurs ?
 » Pourquoi louer une Dame délicate en l'affi-
 » milant aux tentes de campagne de Cédar &
 » aux peaux tigrées dont se revêtoit Salomon ?
 » Saint Jérôme a découvert le mystère : les
 » peuples de Cédar étoient passionnés pour
 » la chasse, ils avoient leurs pavillons tendus
 » au milieu des terres, & lorsqu'ils avoient
 » tué un tigre, un lion ou toute autre bête
 » féroce, ils en décoroient l'entrée de leur

» tente. La peau de ces animaux cruels fai-
 » soit le plus bel ornement de ce camp de
 » chasseurs , & c'est à ce camp que l'Esprit
 » Saint compare la beauté de l'église.

» Ce jour est pour le tribunal de Toledé ,
 » un jour de triomphe & de gloire , *sicut ta-*
 » *bernacula Cedar , sicut pelles Salomonis* : il
 » punit les bêtes féroces ennemies de la foi ,
 » & se revêt de leurs dépouilles. Nous les
 » voyons tous ces terribles animaux rangés
 » sur ce théâtre : les uns perdront la vie à
 » cause de leurs erreurs , les autres seront ré-
 » conciliés ; les premiers condamnés aux flam-
 » mes , iront immédiatement brûler dans l'en-
 » fer : Dieu sera vengé , le saint tribunal triom-
 » phera , & nous serons affermis dans la foi
 » qui , aidée par la grace & les œuvres , nous
 » fera obtenir la gloire éternelle , &c.

Après le sermon , on lut la sentence des
 divers prisonniers , réconciliés ou non. L'In-
 quisition n'oublie dans aucune la clause de la
 confiscation des biens. Vers les quatre heu-
 res on fit ranger en file ceux qui devoient
 être brûlés , & par le plus court chemin , on
 les conduisit à la porte de Fuencarral où étoit
 le brasier ; cependant on procéda aux diverses
 abjurations : il y en a de trois sortes. L'abjura-
 tion *de levi* est celle que font les prisonniers
 qui , par leurs actions , ont donné lieu à un
 léger soupçon d'hérésie. L'abjuration *de vehementi*
 est pour ceux qui , convaincus par deux té-
 moins , ont judaïsé ou commis des fautes assez
 graves pour donner un véhément soupçon
 d'hérésie. L'abjuration en forme est d'usage

pour un hérétique reconnu qui se réconcilie avec l'église. Lorsqu'on a fait les deux dernières abjurations, si l'on est repris par l'Inquisition, il n'y a plus de grace à espérer, l'on est brûlé.

Les abjurations étant finies, les prisonniers furent absous. On continua la messe, qui ne fut achevée que vers les dix heures du soir.

Le bûcher avoit soixante pieds en quarré, & sept de hauteur. On y montoit par un bel escalier, il étoit solidement construit, afin que la justice se fît sans embarras, & que les religieux pussent assister les criminels attachés à des pieux rangés en file. Les soldats de la foi entouroient le bûcher. On ne sauroit trop louer le zele des religieux qui furent employés à convertir ces malheureux. Il y en eut cinq qui se repentirent; & à l'instant on vit briller sur leur visage l'effet de la grâce, tandis que les autres avoient des yeux sombres & la physionomie si décomposée, qu'ils paroissoient déjà au pouvoir du démon. On peut assurer que les cinq qui se convertirent allerent sur le champ en paradis. Tous les relaps furent brûlés vifs: les cadavres ne furent réduits en cendres que vers les neuf heures du lendemain matin.

On peut voir au Buen Retiro un tableau fidele de cet auto-da-fé, que *Joseph Delolmo* a décrit avec tant d'exacritude & de bonne foi; il est de la main de *Francisco Rizzi*, & on l'a mis là, sans doute, pour faire frémir pendant plusieurs siècles les curieux: il mériteroit d'être conservé avec le plus grand soin, s'il pouvoit servir de leçon à la génération

présente & à celle qui doit suivre, & si cette scène d'horreur & d'intolérance ne devoit jamais plus se réaliser; mais l'Inquisition existe.

Sa puissance, après cet acte de foi, s'étoit accrue à un tel point, elle avoit si fort empiété sur les droits des autres tribunaux; ses vexations sourdes & multipliées étoient si criantes, que les bons patriotes, après avoir long-temps gémi en secret, osèrent élever la voix jusqu'au pied du trône. En 1696, le même Charles II qui avoit assisté à l'auto-da-fé précédent, fit examiner dans son conseil les abus sans nombre du saint tribunal. *Don Joseph de Ledesma* fit une savante consultation, dans laquelle il fut rassembler tous les griefs qu'on pouvoit former contre une juridiction dont la manière de procéder est si contraire aux loix du royaume. Je donnerai quelques fragments de cette consultation; ils feront beaucoup mieux connoître l'esprit de l'Inquisition que tout ce que je pourrois dire.

« Après avoir lu, dit-il, les diverses plaintes
 » formées par les conseils & les tribunaux par-
 » ticuliers, contre le saint office. On découvre,
 » que dans tous les domaines de votre majesté,
 » où ce tribunal de la foi est établi, les inqui-
 » siteurs ont toujours travaillé avec un zèle
 » infatigable à troubler les autres juridictions
 » pour étendre la leur. Ils ont su faire un tel
 » usage de leurs ressources, qu'ils ont à peine
 » laissé le moindre exercice à la justice royale,
 » & l'ombre de l'autorité à ceux qui sont char-
 » gés de l'administrer. Il n'y a pas d'affaire,
 » quelque étrangère qu'elle soit à leur institut,
 dont

» dont ils n'aient l'art, sur le plus léger
» motif, de s'approprier le jugement. Il n'y
» a pas de particulier, quelque indépendant
» qu'il soit de leur autorité, qu'ils ne traitent
» comme leur vassal immédiat, le soumettant
» à leurs ordres, à leurs censures, à leurs
» prisons, à des amendes, & même à l'infamie. La plus légère offense faite au moindre
» de leurs domestiques, ils la punissent comme
» un crime de religion. Il ne leur suffit pas
» d'exempter de toute contribution publique
» les biens & la personne de leurs ministres ;
» ils étendent leurs privilèges jusqu'à faire
» jouir de toute immunité les maisons qu'ils
» habitent ; de sorte que les coupables qui
» vont s'y réfugier, sont à l'abri des poursuites
» de la justice ; parce qu'à la moindre démarche
» des juges préposés par votre majesté, le
» saint office fait usage contr'eux des censures
» ecclésiastiques.

» On en a vu un exemple frappant dans la
» ville de Cordoue. Un Negre, esclave de
» l'ancien trésorier du tribunal, s'introduisit
» pendant la nuit dans une maison voisine de
» celle de son maître, pour contenter la passion
» défordonnée qu'il avoit pour une esclave.
» La dame de la maison ayant entendu quelque
» bruit, & s'étant présentée sur l'escalier, le
» Negre lui donna deux coups de poignard
» dans le sein. Le mari accourut aux cris de
» son épouse, avec plusieurs autres personnes
» qui se saisirent de l'esclave ; il fut livré à
» la justice ; & son crime étant avéré, il fut
» condamné à mort. On l'avoit déjà conduit